Beiträge

zur

Geschichte des Braunschweig-Lüneburgischen Hauses und Hofes.

Von

C. E. von Malortie, Dr. phil.

Königl. Hannoverschem Oberhofmarschalle ꝛc.

Erstes Heft.

Hannover.

Hahn'sche Hofbuchhandlung.

1860.

Schrift und Druck von Fr. Culemann in Hannover.

Vorrede.

Das Studium und die Bearbeitung des Hofrechts, vielfache Forschungen nach historischen Notizen haben mir die Gelegenheit gegeben, eine Reihe von Schilderungen aus der Braunschweig Lüneburgischen Hofgeschichte zusammenzustellen, die auch in weiteren Kreisen für die Culturgeschichte unseres Landes Interesse gewähren dürften, zumal dieselben ein treues Bild der Zeit wiedergeben, der sie angehören und zum größten Theil aus bisher nicht für die Oeffentlichkeit benutzten Quellen entlehnt sind.

Gegenwärtig erscheinen zwei Hefte; die zunächst folgenden werden Abhandlungen über die historische Entwickelung der Hof-Verhältnisse an sich, jedoch mit speciellen Beziehungen auf die hiesigen Lande enthalten.

Hannover, im Februar 1860.

v. Malortie.

Inhalt des ersten Heftes.

Empfangs-Reglement

des

Churhannoverschen Hofes.

1707.

Reglement vom 22. Juni 1707.

Wie es am Hannoverschen Hofe mit Empfang und Bedienung der anhero kommenden fremden Herrschaften zu halten sei:

1) Wenn fremde regirende Herren, es seien Königliche, Churfürstliche oder Fürstliche Personen, denen Ihro Churfürstliche Durchlaucht allhie die Hand geben, anhero kommen werden, werden dieselben, wie gebräuchlich, durch einen abgeschickten Cavalier ihre Ankunft notificiren lassen; Ihro Churfürstliche Durchlaucht werden sodann gleichfalls der fremden Herrschaft einen adelichen Hofbedienten, um Deroselben ein Compliment zu machen, entgegenschicken.

2) Wenn die fremde Herrschaft verlanget, en cérémonie eingeholet zu werden, werden Ihro Churfürstliche Durchlaucht mit convenablen Cortège derselben auf eine Viertelmeile oder was entgegenfahren; die Stücke um die Wälle werden sodann gelöset und geschiehet der Einzug mit denen Cérémonien, welche in dergleichen Fällen bisher sind üblich gewesen.

Dafern aber die fremde Herrschaft bei dem Einzug gar keine Cérémonien verlangte, fahren Ihro Churfürstliche Durchlaucht derselben nicht entgegen, sondern erwarten Ihrer in Bedienung vieler Cavaliers auf dem Schloß, allwo Ihro Churfürstliche Durchlaucht die fremde Herrschaft empfangen.

3) Die fremde Herrschaft wird allhie auf dem Schlosse logiret, und werden Deroselben zur Aufwartung solche ade-

liche Bediente gegeben, welche vorhin in dergleichen Fällen zur Aufwartung verordnet worden.

4) Sr. Churfürstliche Durchlaucht übrigen adelichen Hofbediente machen ihre Cour von Zeit zu Zeit in den fremden herrschaftlichen Vorgemach.

5) Bei der Tafel wird en cérémoniel gespeiset, und finden sich der Oberhofmarschall und der Schloßhauptmann mit 2 Stäben dabei ein, wie denn nicht weniger ein Vorschneider gebraucht wird.

6) Sr. Churfürstlichen Durchlaucht werden alsdann bedienet von einem Cammerherrn, einem Cammerjunker und einem Hofjunker. Ihro Durchlaucht die Churfürstin, des Churprinzen und der Churprinzeß D. D. wie auch des Herzog Ernst August D. lassen sich von Ihren eigenen Leuten bedienen.

7) Diejenige Bediente und Leute, welche die fremde Herrschaft mit sich bringet, werden in der Stadt logiret; die vornehmen Bediente werden bei Hofe gespeiset; denen geringeren giebt man Kostgeld.

8) Bei der Abreise der fremden Herrschaft wird es gehalten wie bei der Ankunft.

9) Wenn apanagirte fremde Herren von alten Häusern, so entweder Söhne oder Brüder von regierenden Herren wären, anhero kämen, wird dabei keine Cérémoniel gebrauchet.

Es werden jedoch solche apanagirte Herren bei Hofe logiret und mit convenabler Aufwartung versehen.

Ihre Leute werden in der Stadt logiret und die vornehmen bei Hofe gespeiset; die geringern aber erhalten Kostgeld.

10) Dafern aber apanagirte Herren von alten Häusern, welche nicht Söhne von regirenden, sondern von apanagirten Herren wären, anhero kämen, werden dieselben nicht

bei Hofe, sondern in der Stadt logiret. Es wird ihnen aber eine Carosse und 1 oder 2 Laquaien zur Aufwartung gegeben, Ihre Leute werden defrayiret.

Wenn sie zu Hofe kommen, fahren sie zwar durch das Thor, so nach dem zweiten Platze führet, sie fahren aber nicht bis vor die große Treppe, sondern halten, wenn sie eben durch das Thor kommen, vor dem Gange still, welcher nach der Marschall=Stube gehet, allwo sie aussteigen.

Ankunft und Empfang

des

Herzogl. Hannoverschen Hofes in Berlin.

1682.

Relation de la magnificence, avec laquelle Monsr. L'Electeur de Brandebourg a reçu à Sa cour Monsr. le Duc d'Hannovre le 24. Janvier 1682.

Garleben est la première ville par où Monsr. le Duc d'Hannovre devoit entrer dans les états de Brandebourg. Ce fut là que par l'ordre du Colonel Marwitz à la teste d'un régiment d'infanterie, qui formoit deux gros bataillons, ce prince fut salué à son arrivée de trois décharges de toute la mousqueterie.

Le Sr. Kromkau, un des premiers de la cour de l'Electeur, accompagné de plusieurs gentilshommes de la chambre de S. A. élect., rendit de sa part à leurs Altesses d'Hannovre les premieres complimens de civilité; il fut secondé par le Sr. de Schoulenbourg, qui les complimenta au nom de tous les états du pays, dont il est un des chefs; il étoit suivi d'un grand nombre de noblesse des lieux d'alentour, qui se faisoit un honneur d'être de cette cérémonie. On traita splendidement leurs Altesses à disner et on accompagna leur sortie de trois saluts de même qu'on avoit fait à leur entrée. De là on alla coucher à Tangermunden.

Le lendemain on arriva à Rathenow; c'étoient partout des traitements si magnifiques, qu'il ne se peut rien voir de pareille. Un régiment de cavalerie, commandé par

le Colonel Dewitz, se joignit à la suite de leurs Altesses. pour en augmenter l'escorte et les accompagner jusqu'à Spandau. Elles furent reçues par Mons. le General Major Schoening, gouverneur de la place, au bruit de trois décharges de tout le canon et de toute la mousqueterie de la garnison, et on les logea dans le château, où Elles reposèrent le reste de la journée. Le Gouverneur rendit toutes les sortes de respect, dont il put s'aviser, à S. A. d'Hannovre et il luy fit voir pour le divertir le bon état de cette forteresse. Ce prince a esté fort satisfait de tous ses soins et a témoigné une estime tout-a-fait singulière pour sa personne.

Durant ce temps-là de repos Mons. l'Electeur envoya le comte de Dohna et Mad. l'Electrice son escuyer pour complimenter leurs Altesses sur leur heureuse arrivée à Spandau, et leur dire la joye, qu'en avoient leurs Altesses électorales.

Le lendemain matin le Duc d'Hannovre envoya le Sr. de Klenke, premier gentilhomme de sa chambre, et Mad. la Duchesse le Sieur Famé, son chevalier d'honneur, pour faire leurs complimens à Ms. l'Electeur et luy témoigner avec combien d'empressement ils souhaitoient l'honneur de le voir. Il y avoit une belle confusion de la multitude du monde, qui étoit sous les armes à Berlin, que ces deux gentilhommes envoyés n'auroient pu du tout le jour arriver jusqu'au palais électorale, si on n'eust trouvé le moyen de les faire passer par des rues detournées. Chacun d'eux s'acquitta très bien du devoir de son envoy auprès de Mons. l'Electeur et de Mad. l'Electrice.

Aussitôt après ces complimens les ordres furent donnés pour aller au devant de leurs Altesses d'Hannovre. Mons. l'Electeur ayant fait mettre le régiment de ses gardes à pied en bataille sur la place devant son palais, au nombre de trois milles cuirassiers; son Alt. elector. fit marcher devant elle le régiment de ses gardes à cheval.

Il n'y avoit qu'une heure, qu'Elle avoit donné une compagnie de ce régiment au jeune prince Philippe, l'un de ses fils de 12 ans; ce ne fut pas sans un secret plaisir, qu'Elle dit à ce jeune officier faire la première fonction de sa charge en cette cérémonie, et marcher à la teste de sa compagnie avec cet air de héros, qui promet de ressembler à celuy qui luy a donné l'estre.

A une heure après midy Mons. l'Electeur sortit avec toute sa cour une bonne lieue de France hors de la ville pour aller à la rencontre de Mons. le Duc d'Hannovre; il y avoit environ trois quarts d'heure, qu'on attendit ce prince, lorsqu'il arriva avec toute sa suite; après que les complimens furent rendus de part et d'autre, ces deux grands princes avec Mad. la Duchesse et Mad. l'Electrice montèrent dans le beau carosse, qui étoit destiné à leur triomphe, et la marche pour l'entrée commence en cet ordre:

Le régiment des Gardes à cheval au nombre de six cents hommes, tous en livrée bleue et galonnée d'or et d'argent à doubles rangs, marcha avec grande pompe, ayant à sa teste Mons. le Lieutenant-Géneral d'Espance, précédé de ses trompettes et tymbales.

Trois autres régiments, deux de Cavalerie et un de Dragons, étoient rangés en escadrons de côté et d'autre

de cette marche; on peut icy remarquer en passant, que ces quatres régiments sont de la meilleure Cavalerie de l'Allemagne.

Quatre vingt carosses à six chevaux continuoient cette marche à la fin, et quarante chevaux de main superbement parés de leur housses de velours bleu en broderie d'or et d'argent la plus riche et la plus relevée, qui se puisse voir, ne faisoient pas un des moindres ornements de cette pompeuse cavalcade.

Quarante pages en livrée bleue la plus riche qu'on puisse inventer, marchoient quatre à quatre; ils étoient conduits par leur gouverneur et soutenoient assez bien l'éclat de cette pompe.

Mons. le Baron de Canitz, grand-maréchal de la cour paroissoit à la tête de cent gentilhommes tous si pompeusement couverts de galons d'or, de broderie et de riches garnitures, qu'on ne sçauroit rien voir de plus magnifique. Quantité des seigneurs, barons et comtes tâchoient à l'envie de se faire remarquer par la beauté et par la richesse de leurs ajustements.

Enfin plusieurs princes marchoient dans leur rang pour honorer d'avantage cette pompe solemnelle. Entre autres un Prince de Curlande, un Prince d'Holstein, un jeune Prince d'Anhalt-Zerbst, un jeune Prince de Saxe-Halle, le Prince d'Anhalt Dessau, gouverneur-général de tout le pays de Mons. l'Electeur, et sur tous les autres princes, le Prince électoral, qui se faisait reconnoître de tout le monde par son port majestueux et par son magnifique ajustement. Il précédoit immediatement le pompeux carosse à fond de velours bleu, relevé en broderie d'or et

d'argent, l'imperiale toute entourée de campanes de même, et le corps taillé en relief de quantité de figures et de chiffres dorés, chargé sur le derrière et sur le devant des armes de Brandebourg.

Dans ce superbe carosse étoient Mad. la Duchesse et Mons. le Duc d'Hannovre, Mad. l'Electrice et Mons. l'Electeur; il estoit tiré par six chevaux isabelles les plus beaux du monde; une compagnie de trois cents trabans en livrée bleue, toute couverte d'or et d'argent entouroit ce carosse; ils marchoient armés de leurs grandes partisanes à la macédonienne.

Quarante valets à pied d'une même et aussi riche parure faisoient une agréable et somptueuse confusion, mêlés avec ces hallebardiers autour de cette triomphante machine, qui estoit précédée de vingt trompettes et de deux timbaliers dans la plus éclatante livrée et dans le plus brillant équipage, qu'on puisse employer en de telles solemnités.

Après ce grande carosse suivoit celuy de Mad. la Princesse électorale, où étoit aussi Mad. la Marquise de Brandebourg, fille unique du feu prince Radziwil, héritiere de quatre principautés et mariée depuis peu à Mons. le prince Louys, second fils de Mons. l'Electeur, sans que le mariage soit encore consommé et donnoit la place d'honneur à Mad. la Princesse d'Hannovre; Madame la Duchesse d'Holstein, la seule, qui reste de la maison des Princes de Brieg, étoit encore dans ce carosse.

Plusieurs autres carosses de princes et de princesses suivoient encore celuy-cy, et enfin toute cette pompeuse marche étoit formée par un régiment de ca-

valerie avec ses timbales et trompettes à la tête; quoyque tout cela fut une prodigieuse quantité d'hommes et de chevaux, il n'y avoit pourtant aucune confusion, car tout marchoit dans un ordre merveilleux avec une admirable conduite.

A mesure qu'on avancoit dans la ville, dont les rues étoient bordées de toute la bourgeoisie en haye sous les armes, il se faisoit un salut continuel de tous ces bourgeois, qui étoient tous parés à l'avantage et aussitost qu'on entra dans la porte du château les gardes à pied firent un triple salut de neuf mille coups de mousquets.

On descendit de carosse au bruit de cette mousqueterie et des fanfares des trompettes et tymbales qui faisoient le plus étrange tintamarre qu'on puisse jamais entendre.

Mons. l'Electeur prit Mad. la Duchesse d'Hannovre par la main, Mons. le Duc d'Hannovre prit Mad. l'Electrice, Mons. le Prince électoral Mad. sa femme, Mons. le Prince Philippe Mad. la Princesse d'Hannovre, les autres princes prirent chacun leurs princesses et toute cette belle troupe fut conduite par leurs Altesses électorales dans les superbes et magnifiques appartements de Mons. l'Electeur; on y laissa leurs Altesses d'Hannovre, qui en sortirent quelque temps après pour aller à l'appartement de Mad. l'Electrice.

Elles y furent reçues en grandes cérémonies par cette princesse qui leurs fit tout le bon accueil, qui se peut faire en de telles visites. Elles y virent avec admiration les beaux enfans de leurs Altesses électorales Mad. la Princesse Marie et Mad. sa soeur, qui mérite-

roit tout un volume pour faire son éloge, les trois princes, Albert, Charles et Chrétien Louys, qui sont très bien faits et beaux en perfection.

De là on alla se mettre à table. Tout y fut servi dans la dernière magnificence, et ce traitement a continué dans la même splendeur durant tout le jour, qu'on a fait à Berlin, on peut dire, que Mons. l'Electeur n'a rien oublié ny pour sa grandeur, ny pour le divertissement de leurs Altesses d'Hannovre, dont la présence luy donnoit une si grande joye.

Or advint au plaisir de la bonne chère celuy du spectacle par un beau feu d'artifice. On y voyoit les armoiries de leurs Altesses d'Hannovre d'un costé, et celles de leurs Altesses électorales de l'autre. Elles étoient accompagnées d'une mélange de lettres lumineuses, qui formoient leurs chiffres et leurs devises.

Mais ce qui parut sur l'eau quelque chose de si surprenant, qu'on peut avancer, qu'il ne s'est encore rien vu de semblable en matière d'artifice!

Neptune et ses chevaux marins avec une troupe de Tritons et de Dauphins sortoient de l'eau et faisoient cent mouvemens admirables. Mille globes lumineux et brillans au milieu des ondes donnoient à la vue un plaisir extraordinaire, car il sembloit que le feu et l'eau étoient d'accord ensemble, et que chacun de ces élémens s'efforcoit à l'envie de contribuer à un si rare divertissement.

Je ne sçaurois oublier un plaisir militaire, dont Mons. l'Electeur a pris le soin de régaler un prince curieux et toute sa suite. Ce fut de la vue de ses effroyables mortiers, de ses grands canons et de la plus belle ar-

tillerie du monde, dont ce redoutable souverain fait ses plus chers délices. On n'en vit jamais tant à la fois, ny dans un plus bel ordre, que dans son arsenal de Berlin, en sorte qu'on peut assurer, que ce grand prince est véritablement en état de faire la guerre et de donner encore de plus rudes assauts que ceux, qu'il a donné par le passé à Stettin et à Stralsund, qui montreront long-temps après nous et dans le siècle à venir les glorieuses marques de son extraordinaire vigueur et de sa parfaite intelligence en ce que regarde les entreprises militaires.

La manière de servir la table électorale est une chose digne de remarque, en ce que durant dix jours de suite elle a été toujours différente, et que dans tous les repas il ne s'est pas trouvé la moindre chose, qui fust semblable à aucune autre, ny dans les diverses services, ny dans la quantité de mets, ny dans celle du dessert, et qu'on a vu soir et matin et chaque jour des changemens de plats et de fruits tous nouveaux avec des viandes et des confitures toutes différentes.

Toute la vaisselle étoit de vermeil doré et chargée d'une si grande diversité, qu'il y avoit de quoy contenter la vue aussi bien que le goust par tant de belles et de bonnes choses.

Mons. le General-Major Schoening servit S. A. d'Hannovre à table, mons. le General-Major Duhamel Mad. la Duchesse, et Mons. le Colonel de Berbant, Chambéllan de S. A. électorale, servit Mad. la Princesse.

Pendant qu'on ne songeoit à la cour qu'à donner toutes sortes de divertissemens à leurs Altesses d'Han-

novre, tous les ministres étrangers et ceux du pays s'efforcèrent à l'envie de traiter et de divertir les principaux seigneurs de leur suite, si bien que Mons. le Lieutenant-Général de Podewils, Mons. le Grand-Maréchal de Platen et Mons. le Général-Major d'Oeffner et Flemming étoient tous les jours de quelque nouveau régal.

Mons. le Comte de Reibenac entre autres a fait remarquer sa magnificence par un grand repas suivi d'un bal, où Mad. la Princesse électorale, Mad. la Princesse d'Hannovre, Mad. la Marquise de Brandebourg et Mad. la Duchesse d'Holstein dansèrent avec tous les princes et seigneurs de la cour, si bien qu'on peut dire, que le ministre de France avoit trouvé le moyen de rendre chez luy la nuit aussi agréable que le jour l'avoit été chez les autres ministres.

Après avoir passé dix jours dans tous les plus doux plaisirs, qui se puissent imaginer, Mons. l'Electeur, dont la magnificence est partout également grande et merveilleuse, voulut faire voir à. S. A. d'Hannovre sa belle maison de Potsdam, qui est un lieu de plaisir à la campagne; il y fit mener douze pièces de canon qu'on posta dans le jardin sous les fenestres d'une grande salle pour servir à la réjouissance, qui s'étoit proposée de faire en ce lieu avant le départ de Mons. le Duc d'Hannovre.

On sortit de la ville dans le même ordre, qu'on y estoit entré dix jours auparavant. Ce fut là, que dans un magnifique repas où tous les ambassadeurs et envoyés de pays étrangers étoient invités, on se divertit à faire la meilleure chère du monde et à boire à la manière allemande. A chaque santé, qu'on buvoit, on faisoit la

décharge le tout de canon et ce fut au milieu de cette joye publique, que deux des plus grands princes d'Allemagne se jurèrent une éternelle amitié. Les plus favorables aspects et les plus heureuses conjonctions des astres dans le ciel ne sçauroient promettre tant de bonheur aux mortels peuples qu'une si sincère union de deux si grands souverains.

Mons. le duc d'Hannovre, qui se plait à faire du bien partout ou il se rencontre, voulut avant son départ régaler de très-magnifiques présents les généraux, les conseillers d'état, les premiers seigneurs et gentilhommes, toutes les dames et les principaux officiers de la cour de S. A. électorale.

Mons. l'Electeur régala aussi de son côté tous les gens de la suite de leurs Altesses d'Hannovre sans oublier les moindres officiers.

C'est un incident fort extraordinaire, mais un plaisir bien doux de voir deux puissans princes répandre à pleines mains leurs liberalités sur tout le monde; il seroit impossible de ne leur pas souhaiter du bien, lors qu'on leur en voit faire à tant d'autres.

Enfin ces deux héros se séparèrent à Potsdam et Mons. le Duc d'Hannovre reprit le chemin de ses états; il fut à son retour traité sur les terres de Mons. l'Electeur dans tous les endroits de son passage de la même façon qu'il l'avoit été à son arrivée, c'est à dire avec la même splendeur et avec la même magnificence, il fut accompagné des mêmes gens de S. A. électorale jusqu'aux frontières du pays de Brunsvic et Lunebourg.

Eröffnung des Testaments

des

Churfürsten Ernst August.

1698.

Eröffnung des Testaments des Churfürsten Ernst August zu Herrenhausen d. d. 26. März 1698.

Der Churfürst Ernst August hatte schon 1682 eine letzte Willensverfügung aufgesetzt, dieselbe aber später cassirt und durch ein auf dem Schlosse zu Hannover am 23. October 1688 errichtetes Testament ersetzt.

Außer der Sorge für seine Familie war sein Hauptbedenken, der politischen Hauptidee seines Lebens: Einheit der Braunschweig Lüneburgschen Lande, außer durch ein Primogeniturgesetz durch die Heiligkeit des Testaments ein noch mehr gesichertes Bestehen zu verschaffen.

Allein immer glaubte Ernst August diesen Gegenstand noch nicht bindend genug gefaßt zu haben, darum entwarf er zu diesem Testamente noch ein Codicill d. d. 16. Juli 1690; cassirte dies später wieder und ersetzte es abermals durch ein anderes, — auf Unserm Gartenhause zu Herrenhausen bei Hannover d. d. 6. Juli 1696.

Beide: Testament und Codicill wurden nach dem am 23. Januar 1698 erfolgten Tode des Churfürsten Ernst August am 26. März d. J. zu Herrenhausen eröffnet.

Zu diesem feierlichen Acte war zunächst der Herzog Georg Wilhelm von Celle mit seinen sämmtlichen Geheimen-Räthen eingeladen, zu erscheinen.

Der älteste Sohn Georg Ludwig, von da ab Churfürst, sowie seine Brüder Christian und Ernst August waren persönlich zugegen und für den abwesenden Maximilian Wilhelm nahm der älteste Bruder das Erforderliche wahr.

Nicht minder waren alle Calenbergschen Geheimen Räthe in Person zugegen.

Nur die Churfürstin Sophie hatte zu dem angedeuteten Acte einen Bevollmächtigten: den Ober-Cammerherrn von dem Bussche, gesandt. Alle anwesenden Personen hatten mit ihrer Namensunterschrift bekräftigt, daß Alles bei der Testamentseröffnung den Rechten gemäß vorgefunden sei.

Später am 20. Mai 1698 schloß die Churfürstin mit ihrem ältesten Sohne, dem Churfürsten Georg Ludewig zu Herrenhausen noch ein besonderes Uebereinkommen in Beziehung auf jenes Testament ab. Ihr waren nämlich außer Apanage u. a. noch vermacht: das Dorf Herrenhausen mit Gefällen und Gerichtsbarkeit, so wie 2000 ₰, um die Wasserwerke und den Garten im Stande zu erhalten. Die Churfürstin behielt sich nur Garten und Schloß auf Lebenszeit vor, und überließ ihrem Sohne gegen die weiteren Verbindlichkeiten, welche ihr aus Herrenhausen erwachsen sollten, die anderen Vortheile aus dem Dorfe, sowie die obgedachten 2000 ₰.

Ankunft

des Herzogs von Marlborough

bei dem

Churfürstlich Hannoverschen Hofe.

1704.

Besuch des Herzogs v. Marlborough bei dem Churfürstlich Hannoverschen Hofe am 1. December 1704.

Es ist bekannt, welchen Einfluß der Herzog und die Herzogin v. Marlborough, welche letztere die Königin Anna seit ihrer Thronbesteigung beherrschte, in England ausübten, und in welchem Grade der Sieger von Hochstädt und Malplaquet bei der Hannoverschen Erbfolgefrage in England der zuverlässigste und einflußreichste Begünstiger von Hannover gewesen ist. Seine Correspondenz mit dem Hannoverschen Hofe, die bis zum Tode der Königin Anna im Jahre 1714 fortdauerte, ist von sehr hervortretendem Interesse, zumal er unter allen am häufigsten Briefe mit dem Churfürsten wechselte. Er war es, der im Jahre 1716 glückliche Unterhandlungen wegen Abschließung eines Tractats zur Anerkennung der protestantischen Erbfolge mit den Generalstaaten angeknüpt hatte. Es wird nun im Nachstehenden die Beschreibung des Empfanges des Herzogs v. Marlborough an dem Hannoverschen Hofe mitgetheilt. Der Zweck seiner Reise und Anwesenheit war die Ordnung der Successionfrage, und es erklärt sich daraus die große Aufmerksamkeit, welche ihm der Churfürstliche Hof im Jahre 1704 erwies, wie er von Berlin hier eintraf.

Nachdem zuerst befohlen worden war, dem Herzoge zwei Gespann Postpferde bis Burgdorf entgegen zu senden, wurde dieser Befehl dahin geändert, daß man 3 Churfürstliche Gespanne

entgegensandte und zwar nach Gifhorn, Meinersen und Burgdorf. Das Haus des Generallieutenants v. Bülow auf der Osterstraße wurde auf herrschaftliche Kosten für den Herzog eingerichtet und der Obrist-Lieutenant v. Eltz, sowie der Hofjunker v. Schulte wurden zum Dienst bei ihm bestimmt. Der erstere war befehligt, bis Burgdorf entgegen zu reisen, wo er drei Tage auf den Herzog warten mußte.

Der Herzog erhielt in der Stadt eine Churfürstliche s. g. Abgesandten-Equipage mit 2 Pferden, so wie 2 Pagen und 4 Laquaien, auch einen Hoftrompeter zur Aufwartung, der die obere Aufsicht über die Hofdienerschaft führen sollte.

Für die Fahrten nach Linden und Herrenhausen ward eine Equipage mit 6 Pferden benutzt und folgten dann die Pagen zu Pferde. Die Pagen hatten außerdem den Befehl, den Herzog aus seiner Wohnung stets mit Laternen an den Wagen zu geleiten, und mußten dieses auch im Schlosse thun, so lange keine fürstliche Personen gegenwärtig waren — sobald diese erschienen, mußten die Pagen jedoch sofort abtreten.

Für das Gefolge des Herzogs waren außerdem 2 herrschaftliche Equipagen und 2 Hoflaquaien beordert.

Außerdem wurde für den Herzog eine eigene Hofhaltung eingerichtet, eine Tafel von 10 Couverts für das Gefolge bestimmt, so wie denn die Tafel des Herzogs selbst besonders glänzend mit 9 Schüsseln in 2 Gängen außer dem Dessert servirt werden sollte.

Auch für die Cammerdiener wurden die Einrichtungen getroffen, wie für fürstliche Diener, nur daß man denselben Rhein-, Neckar- und französischen Wein verabfolgte, so viel sie verlangten.

Die anderen Diener erhielten: die s. g. Officianten täglich 1 Thaler, die Livréebedienten täglich 24 Mgr., zogen aber später vor, statt dieser Geldvergütung, gespeiset zu werden, zumal ihnen so viel Franzwein verabfolgt ward, wie sie immer trinken mochten.

Die für den Herzog bestimmte Hofhaltung bestand aus:

1 Küchschreiber,
1 Küchmeister,
1 Meister-Koch,
1 Aide-Koch,
1 Braten-Knecht,
2 Küchenjungen,

---

1 Kellermeister,
1 Conditor,

---

1 Silberdiener,
1 Gehülfe,

außerdem 4 Aufwärter und 2 Feuerböter.

Ein Unterofficier und 18 Mann Grenadiere hatten dem Hause gegenüber die Wache, doch ohne Spiel, und mußten heraustreten, so oft der Herzog erschien. Vor dem Hause standen 2 Posten und vor dem Entrée-Saale im Hause 2 Unterofficiere. Ein Cammerfourier hatte endlich den Befehl, darauf zu achten, daß jeder seine Pflicht that, und daß keine Unordnungen vorfielen.

Man erwartete den Herzog am Sonntag den 30. November 1704, erhielt indeß von dem englischen Gesandten die Nachricht, daß er erst am Montag den 1. December eintreffen würde. Die Ankunft erfolgte dann auch an diesem Tage

3 Uhr Nachmittags, nachdem der Herzog am Morgen in Burgdorf von dem Obristlieutenant v. Eltz Namens des Hofes empfangen war und auf dem dortigen Amthause ein Frühstück eingenommen hatte. Das Gefolge bestand aus 12 Personen, einem Secrétaire de guerre Mr. Cardwell, dem Obrist Mr. Park, dem General-Adjudanten Mr. Tirrell, 2 Pagen, 2 Cammerdienern, 1 Koch, 1 Mundschenk, 1 Kutscher, 2 Laquaien.

Der Herzog hatte nur 1 Reisewagen, 1 Packwagen und 1 Bauerwagen für die Bagage. Vier der Bediente waren zu Pferde.

Der Herzog saß bei der Ankunft indeß in dem Wagen des englischen Gesandten, der ihm eine Stunde entgegengefahren war.

Nach dem Empfang ließ der Herzog, der das Diner ausschlug, sich durch den Oberstlieutenant v. Eltz bei dem Churfürsten zur Audienz melden, die zwischen 5—6 Uhr gewährt wurde. Nachdem der Cammer-Präsident dem Herzoge aufgewartet, kehrte jener um 5 Uhr zurück, um den Herzog nach Hofe abzuholen, wozu 3 herrschaftliche Equipagen, jede mit 2 Pferden, befehligt waren.

Die Auffahrt nach Hofe geschah folgendermaßen:

Voran fuhren 2 Wagen mit den englischen Cavalieren und dem Obristlieutenant v. Eltz; jeder war von 2 Laquaien mit Laternen begleitet.

Im dritten Wagen saßen der Herzog und der englische Gesandte, auch der Cammer-Präsident rückwärts; bei diesem Wagen waren 4 Laquaien mit Laternen und 2 Pagen, die auf dem Wagen standen.

Die Wache auf dem Markte trat vor das Gewehr und es ward das Spiel gerührt, als der Wagen vorbeifuhr, ein

Gleiches geschah bei der Schloßwache, jedoch ohne das Spiel zu rühren.

Bei der Ankunft am Schlosse stiegen die Cavaliere vor demselben aus, der Wagen des Herzogs fuhr indeß in den innern Schloßhof und es wurde der Herzog von dem Cammerherrn Grafen v. Platen empfangen, der ihn sofort zum Churfürsten zur Audienz führte.

Nach Beendigung derselben trat der Churfürst mit dem Herzog in das Vorzimmer, wo dieser seine Herren vorstellte und darauf entlassen wurde. Derselbe ward nun zur Churfürstin geführt, in deren Vorzimmer ihn der Cammerherr von Galli empfing und in das Audienzzimmer führte, wo die Damen des Hofes, so wie auch Damen aus der Stadt versammelt waren. Beim Abschiede beugte er das Knie und ward zum Handkuß gelassen. Hiernächst stellte er seine Herren der Churfürstin vor.

Nach der Audienz begab der Hof sich nach dem großen Saale, der sehr glänzend erleuchtet war, und worin die Einrichtungen zu einem Balle getroffen waren. Der Herzog hatte die Ehre sich mit der Churfürstin und Madame Bellmont zum Spiele zu setzen, indem der Generalmajor v. Finke mit ihm Moitiè spielte.

9½ Uhr war die Churfürstliche Tafel servirt, und es wurde diese durch zweimaliges Schlagen der Pauken angesagt, indem gleichzeitig der Oberhofmarschall v. Görtz und der Schloßhauptmann v. Hardenberg mit den Stäben erschienen, um die Höchsten Herrschaften und die Gesellschaft nach dem Speisesaale zu führen, wo zum dritten Male beim Eintritt die Pauken geschlagen und die Trompeten geblasen wurden.

An der Churfürstlichen Tafel saßen die Churfürstin in der Mitte und zu deren Linken:

der Kronprinz von Preußen,
der Churfürst,
der Churprinz,
der Herzog v. Marlborough,
der englische Gesandte;

und zu deren Rechten:

die Prinzeß v. Hannover,
der Herzog Ernst August,
die Frau Rauh=Gräfin,
Madame Sacetot,
sowie die vornehmsten fremden Cavaliere.

Außerdem waren noch 4 Tafeln, eine von 12 Personen, an welcher der Oberhofmarschall präsidirte und 3 zu 14 Personen für die Gesellschaft, an denen der Schloßhauptmann die Honneurs machte.

Nach geendigter Tafel ward der Herzog wiederum mit gleichem Ceremoniell nach seiner Wohnung zurückgefahren, nur daß statt des Cammer=Präsidenten, der Oberstlieutenant v. Eltz ihn in seinem Wagen begleite.

Am 2. December hat der Herzog sich bei dem Kronprinzen von Preußen, dem Churprinzen, der Prinzeß von Hannover und dem Herzog Ernst August melden lassen, und er erhielt die Audienzen vor Tafel, indem ihm dieselben in der Reihefolge der Anmeldung gewährt wurden. Tages darauf wurde dem Herzog die Ehre eines Besuchs des Kronprinzen von Preußen, des Churprinzen und des Herzogs Ernst August.

Am Abend war Theater und es erschien der Herzog mit dem Herzoge Ernst August in dessen Loge, wo ihm der Ehrenplatz von dem letzteren gegeben wurde, eine Höflichkeit, die sich

an den anderen Abenden wiederholte. Nachdem der Herzog seine Abreise auf den 5. December bestimmt hatte, so ward die Abschieds-Audienz auf den 4. angesetzt, und dazu der ganze Hof 5 Uhr Nachmittags nach dem Schlosse beordert.

Der Herzog machte zuvor Besuche bei den hiesigen Ministern, sowie denen des Cellischen Hofes, den Englischen und Schwedischen Gesandten und der Oberhofmeisterin der Churfürstin. Indem er eine feierliche Auffahrt nach dem Schlosse ablehnte, traf er dort vor Tafel ein und hatte Audienz bei dem Churfürsten und der Churfürstin, bei welcher er sich wieder knieend mit einem Handkusse beurlaubte. Nach dem Diner war Theater und darauf Souper, nach welchem der Herzog von den hohen Herrschaften abermals beurlaubt wurde.

Auch wegen der Abreise, die am 5. December Morgens 5 Uhr statt fand, wurden ähnliche Befehle, wie bei der Ankunft ertheilt, indem der Herzog 3 herrschaftliche Relais, von denen 2 resp. nach Hagenburg und Leese vorangesandt wurden, erhielt.

Die Churfürstliche Hofhaltung wurde zur Bewirthung nach Diepenau vorangesandt, wo der Herzog Abends 7 Uhr eintraf. Der Oberstlieutenant von Eltz begleitete den Herzog bis an die Landesgrenze, indem nach allen Orten, wo Mittags angehalten oder die Nacht verweilt wurde, die Hofhaltung vorangesandt war.

auf den nächsten Abend festgesetzt. Nachdem der Herzog seine Abreise auf den 5. December bestimmt hatte, so ward die Abschieds-Audienz auf den 4. angesetzt, und dazu der ganze Hof 5 Uhr Nachmittags nach dem Schlosse beordert.

Der Herzog machte zuvor Besuche bei den übrigen Ministern, [illegible] und [illegible] Gesandten und der [illegible] der [illegible]. Nachdem er eine [illegible] nach dem Schlosse [illegible], [illegible] und [illegible] bei dem [illegible] und der [illegible], [illegible] er [illegible] der [illegible] [illegible]. [illegible] war [illegible] und [illegible], [illegible] der Herzog [illegible] wurde.

Auch [illegible] Abschied, die am 5. December Morgens 6 Uhr statt fand, wurden ähnliche [illegible], [illegible] [illegible] geehrt, indem [illegible] 3 [illegible] Pferde, von denen 2 [illegible] gemacht wurden, [illegible].

Die [illegible] Bewillkommung [illegible] zur [illegible] nach [illegible], wo der Herzog Abends 7 Uhr eintraf. Der [illegible] den Herzog bis an die [illegible] Mittags [illegible] die [illegible] [illegible] hat.

Besuch

des

Königs und des Kronprinzen von Preußzen

zu Herrenhausen.

1706.

Der Besuch des Königs und des Kronprinzen von Preußen zu Herrenhausen am Mittwoch den 16. Juni 1706 und die Verlobung des Letztern mit der Prinzeß Sophia Dorothea, Tochter des Churfürsten Georg Ludewig, später Georg I.

Der König Friedrich Wilhelm I. von Preußen unterhielt mit seiner Schwiegermutter, der Churfürstin Sophie, lebhaften und zeitweise selbst allposttäglichen Briefwechsel.

Aus den im Königlichen Archive noch vorhandenen Briefen ist die ununterbrochene große Ergebenheit und Freundschaft des Königs gegen die Churfürstin ersichtlich, und spricht sich gelegentlich auch die große Freude des Königs aus, bald persönlich mit seiner gnädigsten Mama sich entreteniren zu können, und zwar sagt der König in einem Briefe vom 25. Mai 1706:

„Ob zwar meine Reise nacher Hollandt noch ungewiß ist, so werde doch nicht unterlassen, meine gehorsamste Aufwartung mit meinem Sohne ehestens an dem Ort, wo Sie Sich aufhalten werden, abzulegen und unser respect mündlich zu versichern.

in einem Briefe vom 31. Mai:

2c. erwarte nun Ordre, an welchem Ohrt ich mich einfinden soll."

Am 8. Juni schreibt der König:

„Durch diese ziehlen komme Ich, Mich abermahls Ew. Churfürstl. Durchl. beharlichen gewogenheit zu recom-

mendieren und dörffen Sie nunmehr nicht mehr wie Thomaß ungläubig seindt, dan Mohntag über achtage gehe von hier in drey tagen und hoffe, wills Gott, den Mitwochen in Herrenhausen zu mittage deroselben die Hände zu küssen und deroselben schönes porcelaine cabinet zu sehen, möchte ich noch einmahl so gelücklich sein, meine Liebste Mama zu Carlottenburg daß cabienet nebsst den garten zu weisen, so wolte content sein, ich glaube Ew. Churfürstl. Durchlaucht werden Sich noch Müde gehen, Sie haben auch meinen Sohn mit seiner kleidung bißhero ausgelacht, aber nun muß doch sagen, daß er anfängt, sich properer zu halten, hiemit Gott befohlen, verbleibe lebenslang Ew. Churfürstl. Durchl.

Gehorsambster Diener u. treuer Sohn.

Friederich R.

Berlin, den 8. Juni
1706.

ferner am 12. Juni:

Nunmehro berichte Ew. Churfl. Durchl., daß Meine Reise bis Potstam al abgeleget habe und verhoffe, wils Gott, Mitwochen daß glück zu haben, Ew. Churfl. Durchl. die Hände zu küßen, da mier dann sehr lieb sein wirdt, mit Mylord Hallifax bekannt zu werden und ꝛc.

und endlich am 15. Juni von Gifhorn aus:

ꝛc. und werde nicht ermangeln, mich morgen, geliebts Gott, gegen 11 Uhr einzufinden, umb Dero befehl hernacher weiter zu empfangen ꝛc.

so wie in einem diesem Briefe hinzugefügten Postscriptum:

„Nuhn fange an die Minouten zu zählen und können

Ew. Churfl. Durchl. wol aus dem Schreiben solches ersehen."

An diesen Besuch des Königs und des Kronprinzen von Preußen in Herrenhausen schließt sich das frohe Ereigniß der Verlobung des Letztern mit der Churprinzessin Sophie Dorothee am 18. Juni 1706, und da in keinem der früheren Briefe des Königs sich ersehen läßt, daß dieses Ereigniß von ihm beabsichtigt sei, obgleich er mehrfach und namentlich, wenn in dem Briefwechsel der im Jahre 1705 geschehenen Vermählung des Churprinzen Georg gedacht wird, den Wunsch der baldmöglichsten Vermählung seines Sohnes nach dessen vollendetem 18. Lebensjahre äußert, so ist wohl anzunehmen, daß diese Vereinigung durch die bei diesem Besuche zu Herrenhausen entstandene persönliche Neigung zwischen den beiden Verlobten herbeigeführt war.

Im nächsten Briefe des Königs d. d. Wesel, den 23. Juni, heißt es:

„von Hertzen verlangendt, daß daß angefangene Heurathswerk baldt völlig möge geendigt werden — — — — — Wan ich bitten darf, Meiner beständigen Vähterl. amitié der Verlobten zu versichern und dieselbe Meinedtwegen zu grüßen."

Den nächsten Brief der Churfürstin überreichte der Kronprinz, welcher, nachdem der König schon am 20. Juni abgereist war, erst am 24. Juni Herrenhausen verließ, am Morgen des 26. Juni seinem Vater zu Wesel, welcher Letztere am nämlichen Tage unter Anderm erwiedert:

„sonsten vernehme mit großem Vergnügen, daß unsere beyde Kinder sich so wol aufgeführet haben."

Ueber den Besuch Sr. Majestät des Königs und Sr. Königlichen Hoheit des Kronprinzen von Preußen in Herrenhausen, der auf der Rückreise von Holland am 25. August 1706 in Herrenhausen statt fand, bin ich im Stande, folgende Mittheilung zu machen, indem ich über die Ceremonie bei der Ankunft auf meine Schrift: „der Hannoversche Hof unter Churfürst Ernst August," pag. 116, verweise.

Der Churfürst fuhr am genannten Tage um 11 Uhr Sr. Majestät dem Könige und dem Kronprinzen bis diesseits der Limmerbrücke in Begleitung des General-Lieutenants v. Weyhe in einer Carosse entgegen. Vorauf gingen sämmtliche Churfürstliche Laquaien und dem Wagen folgten unmittelbar 6 Mann Gardes du Corps und 8 Pagen nebst einem Hofmeister und alsdann der Churprinz mit dem Obersten v. Oeynhausen und der Herzog Ernst August mit dem Herrn v. Palandt. Sobald der Churfürst an dem erwähnten Orte angelangt war, stieg derselbe aus und erwartete den König, der sich noch jenseits der Brücke befand und dem der Cammerherr, Baron Kielmansegge schon bis Schlüsselburg entgegengesandt worden war, um den König im Namen des Churfürsten und des Churprinzen zu begrüßen.

Als der König und der Kronprinz, welche in einer Carosse beisammen saßen, sich den Churfürstlichen Herrschaften näherten, verließen die hohen Besucher ebenfalls den Wagen und wurden von dem Churfürsten empfangen, der den König und den Kronprinzen mit in seine Carosse aufnahm. Se. Majestät und der Kronprinz wurden unter dem Bogen von Ihren Durchlauchten der Churfürstin und der Prinzessin Braut, umgeben von einem großen Gefolge von Damen und Cavalieren, willkommen geheißen und von den sämmtlichen Chur=

fürstlichen Herrschaften in die für den König bestimmten Räume geführt, worauf sich die Gesellschaft in die Gemächer der Frau Churfürstin begab, jedoch nur, um sehr bald wieder nach dem Zimmer Sr. Majestät zurückzukehren, woselbst auch der Kronprinz sich befand.

Da es an der Zeit war, zur Tafel zu gehen, wurden nun von hieraus, sobald von den Trompetern und Paukern, welche bei dem Mahle zu musiciren hatten, ein Tusch gegeben worden war, die sämmtlichen hohen Herrschaften durch den Oberhofmarschall, Baron v. Görtz, und den Schloßhauptmann v. Hardenberg in den großen Eßsaal geleitet, wo die genannten Herren darauf unter Führung ihrer Stäbe servirten. Weil die Tafel zu Herrenhausen in einem Lustschlosse gehalten wurde, haben an derselben alle Königlichen Minister, sowie auch der General-Lieutenant v. Vincke mitgespeis't.

Den oberen Platz an dieser nahmen Se. Majestät ein, gegenüber befand sich der Vorschneider, Cammerjunker von Harling.

An der linken Seite saßen:

Se. Königl. Hoheit der Kronprinz,
J. J. D. D. der Churfürst,
der Herzog Ernst August;

an der rechten:

J. J. D. D. die Churfürstin,
die Prinzessin,
Graf Wartenberg;

und zwar in der angegebenen Ordnung; die Königlichen Minister vertheilten sich auf die beiden Reihen. Wenn des Churprinzen und der Churprinzessin Durchlauchten in Herrenhausen

der Tafel beiwohnten, erfuhr die Folge der Plätze an derselben insofern eine Aenderung, als dann links zwischen I. I. D. D. dem Churfürsten und dem Herzoge noch Se. Durchlaucht der Churprinz, und rechts zwischen I. I. D. D. der Churfürstin und der Prinzessin der Churprinzessin Durchlaucht zu sitzen pflegten.

Den Allerhöchsten und Höchsten Herrschaften ward auf goldenen, dem Grafen Wartenberg und den übrigen Ministern auf silbernen Tellern servirt.

Zwischen Sr. Majestät dem Könige und einerseits Sr. Königlichen Hoheit dem Kronprinzen, andererseits Ihrer Durchlaucht der Churfürstin wurde ein gewisser Zwischenraum gelassen.

Alle Fürstlichen Personen haben sich der Fauteuils bedient.

Zur Aufwartung bei Sr. Majestät waren befohlen:

General-Lieutenant v. Weyhe,
Cammerherr Baron Kielmannsegge,
Cammerjunker v. Borch,
" v. Nomis und
Hofjunker v. Schotten,
außerdem 3 Pagen und 2 Lakaien;

bei des Kronprinzen Königlicher Hoheit:

General-Major v. Hammerstein,
Cammerjunker v. Grote und
Rittmeister v. d. Bussche,
sodann 2 Pagen und 2 Lakaien.

Bei Tafel wurden die Allerhöchsten und höchsten Herrschaften in folgender Weise bedient:

Sr. Majestät dem Könige präsentirte der Oberhofmarschall die Serviette auf einem goldenen, zum Waschen bestimmten Teller.

Der General-Lieutenant v. Weyhe kredenzte dem Könige das Getränk, welches der Hofjunker v. Schotten vom Buffet zu holen und jenem zu geben hatte.

Auf den Trinkgeschirren befanden sich goldene Deckel.

Der Cammerherr nahm den Hut Sr. Majestät entgegen und setzte Allerhöchstdenselben den Stuhl.

Die Cammerjunker v. Borch und v. Nomis empfingen die Teller und reichten sie Sr. Majestät zurück. Drei Pagen hatten beständig der Allerhöchsten Befehle zu warten.

Sr. Königl. Hoheit dem Kronprinzen ward die Serviette vom Schloßhauptmann ebenfalls auf einem goldenen Teller und das Getränk vom General-Major v. Hammerstein dargeboten. Der Cammerjunker v. Grote hatte die Teller anzunehmen und wieder zu präsentiren und der Rittmeister v. d. Bussche hatte den Wein vom Buffet herbeizubringen. Se. Königliche Hoheit erhielten die Serviette vom Cammerherrn, Freiherrn Grote. Der Cammerjunker La Forest empfing den Hut, setzte den Stuhl und nahm die Teller Höchstdesselben entgegen und der Hofjunker v. Schütz holte die Getränke. Ihre Königliche Hoheit die Churfürstin ließ sich durch Höchstdero eigene Cavaliere bedienen.

Sr. Durchlaucht dem Churprinzen war
der Oberst von Oeynhausen und
„ Cammerjunker Baron v. Görtz,
Höchstdessen Durchlauchtigster Gemahlin:
der Herr v. Campe und
„ Rittmeister v. Melzing,
Ihrer Durchlaucht der Prinzessin:
der Cammerjunker v. Meding,
„ Hofjunker v. Sascetot

und Sr. Durchlaucht dem Herzoge Ernst August
die Herren v. Palandt
v. Holle
zur Aufwartung beigegeben.

Am. 25., 26. und 27. August ist unter Festhaltung dieser Ceremonien dinirt worden, Abends jedoch wurde die Tafel en ambigu servirt, wobei alle Speisen auf einmal auf die Tafel gesetzt wurden, ähnlich dem jetzigen Arrangement der Buffets.

Da Se. Majestät beschlossen hatten, am 28. in aller Frühe Herrenhausen wieder zu verlassen, so wurden Anstalten getroffen, Allerhöchstdieselben auf der Reise in Gifhorn zu bewirthen.

In der Nacht vorher begaben sich deshalb der Schloßhauptmann v. Hardenberg und alle sonst zum Dienste bei Sr. Majestät befohlenen Cavaliere dorthin.

Den 28. Morgens gegen 5 Uhr reisten Allerhöchstdieselben von Herrenhausen ab und wurden von dem Churfürsten und dem Herzoge Ernst August in Höchstderen Carossen eine Strecke Weges begleitet.

Als Se. Majestät an der Stadt vorbeikamen, wurden aus 50 Kanonen dreifache Salven gegeben.

Allerhöchstdieselben haben in Gifhorn zwei Mal an diesem Tage Tafel gehalten, wobei der Schloßhauptmann den Stab führte und die Serviette überreichte.

Am 29. August Morgens brachen Se. Majestät mit dem Frühesten aus Gifhorn auf.

Der Kronprinz von Preußen blieb noch in Herrenhausen; es wurden aber nach der Abreise des Königs auf seinen

Wunsch alle Ceremonien eingestellt und auch nicht wieder bei Höchstdessen Abschiede von den Churfürstlichen Herrschaften am Abende des 12. September angewandt.

Am 13. September, Morgens um 4 Uhr, verließen Se. Königliche Hoheit der Kronprinz Herrenhausen und als Höchst-Sie die Stadt berührten, wurden auf den Stadtwällen 36 Kanonen 3 Mal abgefeuert.

Tod der Churfürstin Sophia

und

Thronbesteigung Georg des Ersten.

1714.

Tod der Churfürstin Sophia und Condolenz-Couren.

Die hochbejahrte Churfürstin Sophia, welche sich, obwohl 84 Jahr alt, der besten Gesundheit erfreute, starb zu Herrenhausen, 6 Uhr Nachmittags, am 8. Juni 1714, nachdem sie noch an diesem Tage ganz wohl gewesen und mit dem Churfürsten Georg Ludwig und ihrer Tochter, der Prinzeß Caroline, öffentlich in ihrem Pavillon gespeiset hatte. Nach Tisch begab sie sich in die untern Zimmer der Orangerie mit ihrer Arbeit, umgeben von ihrem Hofstaate. Das sehr schöne Wetter führte sie später in den Garten, um einen Spaziergang zu machen, auf welchem sie von einem Regen überrascht wurde, der sie veranlaßte, mit den Worten: „es regnet, es regnet" durch den Garten zu eilen, um ein Obdach zu suchen. Ihre Tochter rief ihr zu, sie gehe zu rasch, worauf sie erwiederte: „wahrhaftig, ich glaube es selbst." Das waren ihre letzten Worte, sie sank, vom Schlage getroffen, in die Arme der sie begleitenden Prinzessin, der es nur möglich war, sie in den kleinen Pavillon zu führen, der in der großen Quer-Allee vor der großen Fontaine rechts nach Limmer hin bis 1817 stand, in welchem Jahre derselbe wegen seiner Baufälligkeit abgebrochen wurde. Eine Baum-Nische, von Hecken und Pappeln gebildet, bezeichnet noch heute den Platz, wo diese ausgezeichnete weltberühmte Fürstin wenige Wochen vor dem ersehnten Momente, der ihr die englische

Königskrone aufs Haupt setzen sollte, aus dieser Welt abberufen wurde.

Man hat der Ungeduld, den englischen Thron zu besteigen, dem regen Wunsche, dieses Ereigniß zu erleben, die Ursache des Todes zuschreiben wollen, obwohl dieser in dem hohen Lebensalter seine natürliche Deutung fand. Ich kann wegen der Erwerbung der Englischen Krone folgende nicht uninteressante Mittheilungen machen.

Der Englische Bischof Burnet war der Churfürstin Sophia stets sehr ergeben und bekanntlich bei dem Zustandekommen der Englischen Successions-Acte besonders thätig. Durch ihn ließ namentlich König Wilhelm im Jahre 1689 den ersten Antrag deshalb im Parlamente machen, wovon er der Churfürstin sofort Nachricht gab. Der König hatte schon im Jahre vorher einen Vertrauten gesandt, um durch die Churfürstin die Hannoverschen und Cellischen Herren von dem Französischen Interesse abzuziehen, und war von ihm die Aussicht auf den Englischen Thron zunächst als besonderer Reiz hingestellt. Dieses machte auf die Churfürstin damals einen großen Eindruck und bezeugte sie ihre Erkenntlichkeit in verschiedenen Briefen; den Churfürsten Ernst August berührte es jedoch nicht.

Die Churfürstin schreibt in einem dieser Briefe:

„In dem Alter, in dem ich stehe, darf ich an kein anderes Reich mehr denken, als an das himmlische."

An Leibnitz schrieb sie schon ein Jahr früher:

„Wenn ich jünger wäre, könnte ich mir mit einer Krone schmeicheln. Jetzt aber würde ich, wenn ich die Wahl hätte, mir lieber Zuwachs an Jahren, als an Größe wünschen."

Nach solchen Aeußerungen sind die vielfachen Beschuldigungen von Horace Walpole wohl übertrieben, daß Niemand ungeduldiger sei, als sie, den Thron der vertriebenen Stuarts zu besteigen. Doch ist es richtig, daß die Churfürstin dem Bischof von Canterbury im Jahre 1705, wo sie 75 Jahr alt war, schrieb, daß sie, wenn die Königin Anna oder das Parlament es verlangte, bereit sei, nach England zu kommen. Aehnliche Aeußerungen, die nun wohl auch später in England von der feindlichen Partei noch weiter ausgedehnt und übertrieben wurden, veranlaßten die Königin im Frühjahre 1714 sowohl an die Churfürstin wie an den Churfürsten etwas empfindlich zu schreiben. Diese Schreiben sollen die Churfürstin sehr misgestimmt haben, und es wurde damals auch gesagt, daß der Aerger darüber zunächst den so plötzlichen Tod veranlaßt habe, dessen Ursache doch wohl eher in dem 84. Lebensjahre zu suchen war, wenn auch vergrabener Aerger vielleicht zur Beschleunigung hatte beitragen können.

Da die Leiche der Churfürstin schon nach einigen Stunden den Eindruck machte, als sei der Tod schon vor mehreren Tagen erfolgt, so mußte das Leichenbegängniß beschleunigt werden und wurde sie schon am Tage darauf Abends in der Gruft der Schloß-Capelle beigesetzt. (Cfr. v. Malortie „Hof Ernst August" pag. 225.)

Das traurige Ereigniß des plötzlichen Todes der Churfürstin veranlaßte, daß in der nächstfolgenden Zeit verschiedene, fremdherrliche Gesandte in Hannover eintrafen, um dem Churfürsten das Beileid ihrer Souverains auszudrücken: am 21. Juni der Königlich Preußische Oberstallmeister von Sieburg, am 13 Juli der Herzoglich Mecklenburgsche Geheime-Rath v. Nostiz, sodann am 17. Juli der Herzoglich Braunschweigsche Geheime-Cammerrath v. Münchhausen und an demselben Tage als Königlich Großbritannischer Gesandter Lord Clarendon, sowie am

28. Juli 1714 der Syndicus Minnemann, Deputirter der Stadt Bremen. Jeder von diesen Herren übersandte nach seiner Ankunft dem Geheimen=Rathe v. Bernstorff sein Beglaubigungsschreiben und suchte bei Sr. Churfürstlichen Durchlaucht um eine Audienz ohne Ceremonie nach, welche Allen in Gnaden bewilligt wurde. Die zur Einholung der Gesandten vom Churfürstlichen Hofmarschall=Amte getroffenen Veranstaltungen unterschieden sich von einander in mehreren Punkten. Sie sind mit Ausnahme des Syndicus Minnemann, welchem eine mit 2 Pferden bespannte Churfürstliche Trauerkutsche, hinter der sich ein Lakai befand, zu Gebote gestellt worden war, in Churfürstlichen Trauer=Carossen nach Herrenhausen gefahren, die von 6 Pferden gezogen wurde. Hinter den Wagen der beiden Königlichen und des Herzoglich Braunschweig=Wolfenbüttelschen Gesandten standen 2 Lakaien, hinter der Carosse des Herzoglich Mecklenburgschen nur einer. Dem Königlich Preußischen und dem Herzoglich Braunschweigschen Gesandten fuhr ein Cavalier in der Person des Cammerjunkers v. Hammerstein und dem Lord Clarendon der Drost v. Staffhorst entgegen. Alle diese Herren stiegen unter dem Bogen vor der großen Treppe, der Herzoglich Mecklenburgische Gesandte aber und der Deputirte der Stadt Bremen vorn im Hofe aus. Jener, welchem kein Cavalier zur Begleitung beigegeben war, wurde durch den Oberhof=Commissair die Treppe hinaufgeleitet. Die Einführung zur Audienz bei Sr. Churfürstlichen Durchlaucht geschah bei dem Königlich Preußischen und Herzoglich Braunschweigschen Gesandten und bei dem Deputirten der Stadt Bremen durch den Cammerherrn v. Rheden, bei dem Herzoglich Mecklenburgschen Geheimen=Rath v. Nostiz durch den Cammerherrn von Grote und bei dem Königlich Großbritannischen

Gesandten durch den Hofmarschall v. Hardenberg. Sämmtliche Herren, ausgenommen der Syndicus Minnemann, wurden nach den ihnen ertheilten Audienzen zur Churfürstlichen Tafel gezogen. Der Letztere aber fuhr von Herrenhausen sofort in sein Logis zurück und Wagen und Lakai blieben nicht ferner zu seiner Disposition gestellt. Bei allen diesen Gelegenheiten wurden keine Trauermäntel getragen. Dem Herzoglich Mecklenburgschen Gesandten geruhten Se. Churfürstliche Durchlaucht beim Abschiede eine Audienz in denselben Formen zu ertheilen, in welchen er eine solche gleich nach seiner Ankunft erhalten hatte.

Der Königlich Preußische Oberstallmeister v. Sieburg hatte für sein Logis keine Kosten zu tragen; vor den Wohnungen des Herzoglich Braunschweigischen Geheimen-Cammerraths von Münchhausen und des Lord Clarendon wurde, sobald dieselben ihre Beglaubigungsschreiben abgegeben hatten, eine Schildwache postirt. Dem Letzteren hätten freilich 2 gebührt; weil der Stand der Garnison aber nur ein schwacher war, so hatte es dabei sein Bewenden.

In Beziehung auf den Herzoglich Braunschweigschen und den Königlich Großbritannischen Gesandten wird noch mitgetheilt, daß dieselben auch Audienzen bei SS. DD. dem Churprinzen, der Churprinzessin und dem Herzoge Ernst August erhalten haben.

In Lord Clarendon's Begleitung befanden sich mehrere Cavaliere. Während er selbst nun, als er nach Herrenhausen fuhr, mit dem Drosten v. Staffhorst, der den Rücksitz eingenommen hatte, in einer Churfürstlichen von 6 Pferden bespannten Trauerkarosse saß, hinter welcher 2 Churfürstliche Lakaien standen, war seinem Gefolge eine eben solche zur Disposition gestellt, jedoch nur mit einem Lakaien. In derselben saßen der

Chevalier Mowatt,
Mr. Calvert,
Mr. Gay, Secretair des Königlich Großbritannischen Gesandten und
der Königlich Großbritannische Resident Mr. Galas.

Dem Chevalier Mowatt und dem Mr. Calvert wurde die gleiche Ehre, wie dem Lord Clarendon, zur Churfürstlichen Tafel gezogen zu werden, zu Theil; außer dieser war noch eine solche für Cavaliere zu 12 Couverts servirt.

Der Secretair Mr. Gay und der Resident Mr. Galas fuhren in einem Miethwagen sofort in ihr Logis zurück.

Nach aufgehobener Tafel fuhr der Drost v. Staffhorst mit dem englischen Gesandten zur Stadt und zur dortigen Residenz in den Vorhof vor die große Treppe, worauf sich dieser zu einer Audienz zu den jungen Herrschaften begab.

Die Carosse der Cavaliere blieb denselben nach ihrem Empfange in Herrenhausen nicht fernerweit, dem Gesandten die seinige aber, 3 Tage, wie gebräuchlich, zur Disposition gestellt.

Den 30. Juli 1714 langte Mittags 2 Uhr zu Herrenhausen eine Estafette mit der Nachricht an, daß Seine Majestät der König von Preußen an demselben Abende zu Herrenhausen eintreffen würde, um dem Churfürsten sein Beileid zu bezeugen.

Es wurden sogleich 2 Churfürstliche Reitknechte, um wegen der Ankunft Sr. Majestät nähere Nachricht einzuholen, Allerhöchstdemselben entgegengesandt. Alle Mitglieder des Hofes wurden sofort nach Herrenhausen befohlen. Als der eine der beiden Reitknechte Abends 8½ Uhr meldete, daß bei seiner Ankunft in Seelze Seine Majestät daselbst Sich bereits befunden hätten, fuhr Se. Churfürstliche Durchlaucht Allerhöchst-

demselben mit dem Cammerherrn von Rheden in einer Carosse entgegen, welcher unmittelbar 8 Mann Garde du Corps zu Pferde folgten und die zu beiden Seiten von allen Churfürstlichen Lakaien und zwar zu Fuße begleitet wurde.

Ihre Durchlauchten der Churprinz und der Herzog Ernst August saßen in einer Carosse, neben welcher zu beiden Seiten Höchstderen sämmtliche Lakaien gingen.

Die Chaise Sr. Durchlaucht des Herzogs Ernst August fuhr leer hinterher.

Als Se. Majestät in Herrenhausen angelangt waren, wurden Allerhöchstdieselben von Sr. Churfürstlichen Durchlaucht in Höchstdero Appartements geführt, unter denen die grünen zum Logis Seiner Majestät bestimmt wurden.

Die Cavaliere Allerhöchst Ihrer Begleitung erhielten Zimmer im Pagenhause und zwar:

die General=Majore v. Gersdorff und
v. Löwen,
der Oberst v. Lieb,
„ Oberst=Lieutenant v. d. Marwitz,
„ Hofrath Marschall,
der Chirurgus Brandhorst und
ein Page.

Da es an der Zeit war an Tafel zu gehen, so wurde sofort angerichtet.

Zum Dienste waren folgende Cavaliere befohlen:

bei Sr. Königlichen Majestät

General v. d. Schulenburg,
Cammerherr v. Oeynhausen,
Cammerjunker v. Nomis und
v. Hammerstein und

Hofjunker v. Oeynhausen,

sowie 3 Pagen und 2 Lakaien,

bei Sr. Churfürstlichen Durchlaucht

Cammerherr v. Rheden,

Cammerjunker La Forest und

Hofjunker v. Steinberg,

bei Ihren Durchlauchten dem Churprinzen und der Churprinzessin

Höchstderen eigene Cavaliere,

bei des Herzogs Ernst August Durchlaucht

Herr v. Palandt.

Da Se. Majestät Sich alle Ceremonien verbeten, wurde in folgender Weise Tafel gehalten.

Der Hofmarschall, welcher ohne Marschallstab servirte, gab Allerhöchst=Ihnen die Serviette; diese wurde den übrigen höchsten Herrschaften von den Cavalieren gereicht, die zum Dienst bei Höchst=Ihnen befohlen waren. Der Drost v. Staffhorst versah das Vorschneider=Amt. Ueberall wurden englische Chaises à dos, nirgends Fauteuils gebraucht. Die Tafel wurde à l'ordinaire, jedoch mit Zugabe von hors d'oeuvres servirt.

An der einen Seite der herrschaftlichen Tafel saßen

Ihre Durchlaucht die Churprinzessin,

Se. Majestät der König,

Se. Churfürstliche Durchlaucht der Churfürst und

Se. Durchlaucht der Churprinz,

an der andern der Vorschneider.

Außerdem wurde noch für 2 Cavalier=Tafeln zu 12 Couverts und 7 Schüsseln angerichtet.

Des Mittags wurden im großen Saale für die Herrschaften und im Vorzimmer an der Treppe eine Marschalls- und eine Cavalier-Tafel, beide zu 12 Couverts und 7 Schüsseln, so wie in den Vorzimmern der höchstseligen Churfürstin zwei jener durchaus gleiche Cavaliertafeln servirt.

Es haben nicht allein die zum Dienste befohlenen Herren, sondern alle, welche den Herrschaften ihre persönliche Aufwartung gemacht hatten, ebenso die wachthabenden Officiere an diesen Diners Theil genommen.

Abends ist in gleicher Weise, jedoch eine Cavalier-Tafel weniger, servirt.

Die Lakaien Ihrer Durchlauchten des Churprinzen und der Churprinzessin sind bei diesen Gelegenheiten zur Aufwartung zugezogen worden.

Mittags haben 8 Mann von der Wache geholfen, die Speisen aufzutragen.

Die Besetzung des Schlosses ist durch einen Capitain, einen Lieutenant und einen Fähnrich nebst einer entsprechenden Anzahl Leute der Garde zu Fuß verstärkt worden.

Vor Sr. Königlichen Majestät Vorzimmer haben 2 Mann der Garde zu Pferde den Wachtdienst versehen. Der Cammerdiener und der Chirurgus Sr. Majestät haben bei Hofe ihren Tisch erhalten, die übrigen Bedienten aber sind in Kostgelde völlig defrayirt worden.

Den 3. August Morgens um 3 Uhr sind Se. Majestät der König von Preußen wieder abgereist.

Se. Churfürstliche Durchlaucht, auch des Herzogs Ernst August Durchlaucht begleiteten Allerhöchstdenselben an den Wagen und haben Se. Majestät wie den Cavalieren der Königlichen Begleitung bis Burgdorf Churfürstliche Gespanne, von

da ab zur Fahrt über Meinersen und Gifhorn bis Steimke aber Vorspann zur Verfügung stellen lassen.

Wenige Tage nach der Abreise des Königs von Preußen und nur wenige Wochen nach dem Tode der Churfürstin Sophia, die, wie gesagt wurde, so angelegentlich auf ihrem Grabsteine die Worte gewünscht hätte:

„Sophia Königin von England"

traf die Nachricht von dem am 12. August 1714 erfolgten Tode der Königin Anna und die Kunde von der am folgenden Tage zu London stattgehabten Proclamation des Churfürsten Georg Ludewig zum Könige Georg I. von Großbritannien in Hannover ein. Der englische Gesandte Lord Clarendon empfing dieselbe, als er eben von einem Diner bei der Gräfin Kielmansegge in dem Schlosse Fantaisie, wo er mit dem Churfürsten gespeist hatte, zu Hause zurückkehrte. Lord Clarendon fuhr sofort nach Herrenhausen, wo jedoch der Churfürst sich schon schlafen gelegt hatte. Der Lord glaubte indeß, daß die Nachricht von der Erwerbung einer so herrlichen Krone es wohl werth sei, den Churfürsten aus dem Schlafe zu wecken. Er ging also in dessen Schlafgemach, beugte ein Knie zur Erde und war der Erste, der den Churfürsten als König von England anerkannte. Der neue König berief sofort seine Geheimen-Räthe und es wurden an viele Höfe Couriere abgesandt.

Einige Tage darauf traf die englische Ambassade, angekündigt durch das Blasen der Postillone und bestehend aus Mr. Crags und mehreren vornehmen Engländern in Herrenhausen ein, die die officielle Anzeige des Todes der Königin Anna, sowie die Proclamation des Churfürsten zum König und

die Einladung des Parlaments, nach England zu kommen, dem Könige knieend überreichten.

Georg I. war in dem Augenblicke in seinem Orangeriegarten beschäftigt, Blumen zu cultiviren, als jene Gesandtschaft eintraf und empfing dieselbe in diesem Garten, der dadurch ein besonderes Interesse erhält.

Nach allen Nachrichten war Georg I. nicht sehr froh über diese allerdings höchst wichtige Botschaft, denn er so wenig wie sein Vater, der Churfürst Ernst August, erkannten es persönlich als ein großes Glück, auf den Englischen Thron zu gelangen, wogegen die Churfürstin Sophia über die Aussicht darauf so erfreut war. Beide Fürsten liebten Hannover unendlich und namentlich gehörte Herrenhausen zum Lieblings-Aufenthalte Georgs I.; die dortige ihm angenehme Lebensweise aufgeben zu müssen, war ihm ein Opfer; seine große Anhänglichkeit bewies er durch die häufigen Besuche und den längeren Aufenthalt in seinen deutschen Staaten und namentlich in Herrenhausen. Der König suchte daher auch die Abreise möglichst zu verzögern; dieselbe wurde endlich auf Dienstag den 11. September 1714 angesetzt, nachdem das englische Escadre unter dem Admiral Graf Berkeley, bestehend aus 22 Kriegsschiffen, 4 Fregatten und 7 Königlichen Yachten und mehreren Schiffen mit der Königlich Englischen Dienerschaft indeß war bereits am 29. August an den Holländischen Küsten angelangt, um den König Georg I. nach England zu führen. Am Tage der Abreise von Herrenhausen, die aber erst Sonntag, den 15. post Trinitatis, Morgens halb neun Uhr, erfolgte, sagte der König, als er sich in den Wagen setzen wollte:

„Adieu! Du lieber Ort, wo ich so viele vergnügte und ruhige Stunden gehabt. Ich gehe von Dir, wiewohl nicht

auf ewig, sondern ich hoffe, dich auch bisweilen wieder zu sehen."

Der König hatte die Hannoveraner stets geliebt, und es schien ihm in diesem Augenblicke der Trennung wirklich schwer zu werden, seine Rührung vor ihnen zu verbergen. Der ganze Weg von Herrenhausen bis zur Stadt war zu beiden Seiten mit einer unzähligen Menschenmenge besetzt, die ihm weinend und trauernd Lebewohl zuriefen und zum Theil Stunden weit begleiteten.

Noch gerührter wie der König war der Churprinz, der zum Prinzen von Wales ernannt ward und den König auf seiner ersten Reise begleitete. Die Churprinzessin Wilhelmine Charlotte trat mit ihren Töchtern die Reise nach London bald nachher an, der Sohn Prinz Friedrich blieb aber in Hannover, um hier erzogen zu werden. Die übrige Begleitung des Königs ist aus beigefügtem Fourier=Zettel zu ersehen.

Fourier=Zettel.

Minister und Cavaliere.

Se. Excellenz Geheime=Rath v. Bernstorff.
" " Geheime=Rath und Cammer=Präsident Baron v. Goertz.

Herr Ober=Cämmerer Graf v. Platen.
" Ober=Hofmarschall v. Hardenberg.
" Vice=Ober=Stallmeister Baron v. Kielmansegge.
" Ober=Cämmerer v. Rheden.
" Ober=Jägermeister v. Oeynhausen.

Herr Ober=Schenk Baron v. Goertz.
„ Cämmerer v. Bernstorff.
„ Cämmerer v. Schulenburg.
„ Kriegs=Canzlei=Rath v. Hattorf.
Die Cammerjunker de la Forest.
v. Hammerstein.
v. Schütz.
v. Oeynhausen.

Geheime-Canzlei.

Herr Geheime=Justiz=Rath Reiche.
„ Geheime=Legations=Rath v. Robbethon.
„ Secretair Reiche.
Die Herren Canzlisten Louis und Mehlbaum nebst 1 Diener.
Herr Kriegs=Canzlei=Secretair Beste und 1 Canzlist.
Die Herren Cammer=Secretaire Mohr und Schild nebst 1 Cammer=Canzlisten.

Hof-Staats-Bediente.

Herr Hof=Reise=Prediger Brauns.
„ Leib=Medicus Steigerdahl.
„ Dr. Chapuzeau.
„ Hof=Apotheker Jäger.
„ Leib=Chirurgus Rothe, dessen 2 Gesellen und noch 1 Chirurgus und sein Geselle.

Königliche Cammer-Diener.

Mr. Meyer. Mr. Mehmet. Mr. Mustapha.
Herr Ober=Hof=Commissair Lockmann.
Herr Cammer=Fourier Nant.

Königliche Pagen.

Mr. Salder, Mr. de Hodenberg, Mr. de Biemont, Mr. de Zepelie, ein Diener derselben; Tafelschneider Schröder, 2 Königliche Trompeter, zwölf Königliche Lakaien.

Küchenbediente und Mundköche.

Herr Küchmeister Osterloh.
„ Mundkoch Büsselberg.
„ „ Kissau.
„ „ Rickmann.
„ „ Henke.

2 Bratenmeister, 1 Lehrkoch, 1 Zeugwärter, 1 Küchfrau, 1 Feuerböter, 9 Küchenjungen.

Küchstube. Herr Küchschreiber Ernst. Herr Hanselmann. 2 Wächter.

Conditorei. Herr Conditor Wiedemann. 1 Gehülfe.

Keller. Herr Kellermeister Schrader. 1 Gehülfe. 1 Kellerknecht.

Silberkammer. 2 Silberdiener. 1 Silberwäscherin.

Althaus. 2 Altmädchen. Des Königs Wäscherin.

Reise

König Georg des Ersten von London nach Hannover

und Aufenthalt daselbst.

1719.

Am 29. Mai 1719 traf König Georg I. aus England in Herrenhausen ein und wurde daselbst von dem Prinzen Friedrich, Großsohn Seiner Majestät, und der ganzen Hofgesellschaft, mit Ausnahme der Geheimen Räthe, empfangen.

An dem folgenden Tage trafen Se. Gnaden der Bischof von Brixen und der Cammerjunker von Wittorf in Herrenhausen ein, der Letztere mit Aufträgen der verwittweten Herzogin von Celle für Seine Majestät. Beide Herren wurden dem Könige in der Orangerie durch den Cammerherrn von Reden vorgestellt. Dasselbe geschah am 2. Juni mit dem Königlich Polnischen General Poniatowsky, welcher darauf zur Königlichen Tafel gezogen wurde.

Der Hofjunker von Oeynhausen wurde in Erwiederung der Mission des Cammerjunkers von Wittorf an die Herzogin-Wittwe von Celle mit besonderen Aufträgen entsandt.

Während des Aufenthalts Seiner Majestät in den deutschen Erblanden sind einer nicht geringen Anzahl von Gesandten fremder Souveraine und Deputirten von Städten vom Könige in Herrenhausen Audienzen ertheilt.

Mehrere unter den erstgenannten wurden in einer Königlichen, mit 6 Pferden bespannten Carrosse, hinter welcher 2 Lakaien standen, durch einen Cammerjunker oder einen Cava-

lier, der Auftragsweise diesen Dienst versah, aus der Stadt eingeholt und später in dem nämlichen Wagen in ihr Logis zurückbegleitet.

Am 4. Juni fuhr der Herzoglich Braunschweig=Wolfenbüttelsche Geheime Rath von Dehne mit dem Cammerjunker von Hueß, am 3. Juli der Chur=Kölnische Gesandte, Domscholaster von Buchholz mit dem Cammerjunker von Steinberg, am 7. desselben Monats der Königlich Dänische Oberst von Löwenør mit einem Cavalier, am 9. Juli der Königlich Preußische Cammerherr von Wallenrodt mit dem Hofjunker von Hardenberg und am 3. August der Chur=Mainzische Geheime Rath von Leuw mit dem Herrn von Erffa in Königlicher Equipage zur Audienz nach Herrenhausen.

Der Landgräflich Hessen=Casselsche Ober=Jägermeister von Boyneburg ward am 10. Juni, wie er gewünscht hatte, ohne alle Ceremonie und zwar im Appartement der Höchstseligen Churfürstin von Seiner Majestät empfangen. Er hatte zur Hinausfahrt seinen eigenen Wagen benutzt; dasselbe that auch der am 2. Juli angelangte Churpfälzische Geheime Rath von der Osten.

Der Herzoglich Sachsen=Weimarsche Gesandte von Riedesel wurde am 22. Juli, sowie der Markgräflich Anspachsche Geheime Rath von Veith am 8. August durch den Oberschenken von Goertz, der Herzoglich Mecklenburg=Strelitzsche Präsident von Ehrenberg am 26. August durch den Hofjunker von Wangenheim, der Kaiserliche Gesandte, Graf Khevenhüller=Metsch am 11. August durch den Geheimen Rath von Fabricius, Jeder in der Privat=Equipage seines Begleiters, abgeholt, ebenso am 19. September der Königlich Bayersche und Bischöflich Münstersche Gesandte, Domherr und Premier=Minister von Pletten-

berg durch den Cammerjunker von Nomis, am 3. September der Landgräflich Hessen=Darmstädtische General=Major von Breytlach durch den Herrn von Steinberg und am 2. Juli und 19. August der Königlich Französische Botschafter Marquis de Senneterre durch Lord Stanhope.

Allemal verließen die Gesandten im vorderen Raume des Hofes den Wagen.

Der Empfang und die Einführung beim Könige pflegte durch den dienstthuenden Cammerherrn, meistens den Herrn von Reden zu geschehen; doch wurde der Chur=Mainzische Geheime Rath von Leuw durch den Cammerherrn Grafen Dohna, der Königlich Preußische Gesandte von Wallrodt das zweite Mal durch Lord Stanhope und der Marquis de Senneterre durch den Hofmarschall in das Audienzgemach begleitet.

Sämmtliche Gesandte wurden bei diesen Gelegenheiten zur Königlichen Tafel gezogen.

Sobald dieselben indessen in ihre Wohnungen zurückgekehrt waren, blieben Lakaien und Equipagen, die ihnen etwa zur Verfügung gestellt waren, ihnen nicht fernerweit zur Bedienung überlassen.

Hinsichtlich des Herzoglich Braunschweigschen Gesandten von Dehne ist zu bemerken, daß die Wachtposten vor ihm nicht zu salutiren hatten; auch erhielt er von Seiten des Hofes kein Defrayement.

Bei Gelegenheit des ersten Empfanges des Französischen Botschafters Marquis de Senneterre wurde nicht blos er selbst zur Königlichen Tafel gezogen; auch den ihn begleitenden Cavalieren, Messrs. de Cambreton, de Tuche und Blondel ward diese Ehre zu Theil, indeß speiseten Seine Majestät nicht mit ihnen im Saale, sondern ließen für Sich allein in Allerhöchst=

Ihrem Privatzimmer serviren. In seiner zweiten Audienz am 11. August zeigte der Königlich Französische Botschafter das Ableben Ihrer Königlichen Hoheit der Herzogin von Berry an, worauf Seine Majestät sofort Befehle ertheilen ließen, am 23. desselben Monats gewöhnliche Cammertrauer anzulegen.

Der Königlich Preußische Gesandte Cammerherr von Wallrodt notificirte am 5. September, an welchem Tage er von Seiner Majestät in Allerhöchstdero Schlafgemache empfangen wurde, den Tod des jüngsten Erbprinzen von Preußen.

Die städtischen Deputirten, von denen Syndicus Andersen und Rathsverwandter Pell aus Hamburg am 8. Juli, Herr Baalmann aus Lübeck am 12., zwei Herren aus Bremen am 20. und Syndicus Kaufmann nebst 4 anderen Rathsmitgliedern aus Hildesheim am 21. Audienzen bei dem Könige erhielten, fuhren sämmtlich in eigenem Wagen ohne Begleitung nach Herrenhausen und wieder in die Stadt zurück.

Keiner derselben ward zur Königlichen Tafel gezogen.

Die Hamburger Deputirten wurden Seiner Majestät durch den Cammerherrn von Reden im Audienzgemache vorgestellt; die Bremischen empfing der Cammerherr von Bernstorff. Die Hildesheimschen Abgeordneten überreichten Seiner Majestät, als Allerhöchstdieselben vom Diner aufgestanden waren, im ersten Vorzimmer ein Schreiben ihrer Stadt.

Außerdem traf am 21. Juli ein Deputirter der Mecklenburgschen Ritterschaft, Landmarschall von Hahn, in Herrenhausen ein, erhielt Audienz bei Seiner Majestät und wurde Mittags zur Marschalls-, Abends zur Königlichen Tafel gezogen.

Er fuhr in seinem eigenen Wagen hinaus und wieder zur Stadt zurück.

Sodann langte am 14. August ein Gesandter der Frau Aebtissin von Quedlinburg in Herrenhausen an und ward von Seiner Majestät nicht im eigentlichen Audienzgemache, sondern im Zimmer der Höchstseligen Churfürstin empfangen.

Da Seine Majestät eben im Begriffe standen, Sich zur Tafel zu begeben, so wurde er von Allerhöchst=Ihnen eingeladen, an derselben Theil zu nehmen.

Nach der Anführung der im Obigen zusammengestellten Gesandten= und Deputirten=Empfänge ist es nöthig, in der Erzählung dessen, was in diesem Jahre am Hof in Herrenhausen vorfiel, auf den Monat Juni zurückzugehen.

Am 6. verließen Seine Majestät wegen des heißen Wetters das gewöhnliche Eßzimmer und haben im großen Saale Tafel gehalten.

Den 8. Juni ward der Allerhöchste Geburtstag gefeiert.

Der ganze Hof legte die Trauer wegen des Todesfalles Ihrer Majestät der Königin von Schweden ab und erschien in Galla, nur nicht der König, welcher auch während dieses Festes Trauerkleider trug.

Mittags ward außer der Königlichen Tafel noch eine andere im Vorzimmer der Königin von Preußen servirt; zu dieser wurden die in Hannover anwesenden Engländer Messrs. Schawbe, Pearson und West gezogen.

Die Lords Stanhope und Howe haben mit dem Könige gespeis't.

Soupirt wurde an zwei Tafeln, zu denen alle Damen des Hofes und einige Cavaliere geladen worden waren.

Der ganze Hof legte am folgenden Tage die Trauer wieder an, den 11. Juni aber durchaus ab; dieselbe ist daher anstatt 12 nur 10 Wochen getragen worden.

Am 11. reiste der König nach Pyrmont und kehrte am 30. wieder nach Herrenhausen zurück.

Den 5. Juli traf Seine Königliche Hoheit der Herzog Ernst August, Bruder des Königs, Abends gegen 9 Uhr daselbst ein, fuhr vor das Thor und verließ den Wagen vor der zu Höchstdero eigenen Appartements führenden Thür, wo der Hofmarschall und eine zahlreiche Gesellschaft sich eingefunden hatten und begab Sich alsdann in die Orangerie, wohin Seine Majestät Sich darauf ebenfalls verfügte.

An diesem Abende ward eine Nebentafel von 12 Couverts zu 7 Schüsseln servirt.

Der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß, 2 Pagen und 2 Lakaien waren zum Dienste bei Seiner Königlichen Hoheit befohlen, bei Seiner Majestät dem Könige ein Cammerherr, ein Cammerjunker und ein Officier der Garde du Corps, welche sich deshalb fortwährend in Herrenhausen aufzuhalten hatten, allwöchentlich jedoch abgelöst wurden.

Vom Ceremoniell ward bei Tafel während dieses Besuches insoweit abgesehen, als nur Seiner Majestät vor und nach den Mahlzeiten die Serviette präsentirt, Seiner Königlichen Hoheit aber lediglich am Schlusse derselben durch einen Pagen das Wasser gereicht wurde, durch welchen Seiner Königlichen Hoheit dem Herzoge wie Seiner Majestät der Wein kredenzt ward; jedoch bediente sich der König allein eines vergoldeten Couverts.

Es wohnte der Herzog in dem Rez de Chaussée des Schlosses, links vom Eingange; das Gefolge des Herzogs, der Ober-Stallmeister von Palandt im Herzoglichen Palais in Hannover, der Cammerjunker von Weisbach, der Geheime

Secretair Brüning und der Geheime Canzlist erhielten Wohnungen im dortigen Gesandten-Hause.

Die beiden Cammerdiener und 4 Lakaien blieben in Herrenhausen und dem Geheimen Secretair Brüning ward daselbst im Flügel ein Zimmer eingeräumt, damit er in diesem die Briefe Seiner Königlichen Hoheit depeschiren könne.

Für den Herzog ward fortwährend in Herrenhausen ein Königliches Gespann zu Ausfahrten bereit gehalten. Der Ober-Stallmeister von Palandt und der Cammerjunker von Weisbach bekamen jeder eine Carosse mit 2 Pferden und einem Lakaien zur Verfügung. Für den Geheimen Secretair Brüning ward in Hannover, um ihn hinaus und wieder herein zu fahren, jedes Mal eine Chaise gestellt und in Herrenhausen geschah dieses gleichfalls, um die Cammerdiener nach der Stadt und zurück zu befördern.

Das ganze Gefolge ward defrayirt, die Dienerschaft erhielt Kostgeld; sodann ward Seiner Königlichen Hoheit sowie den Cavalieren Fourage für die Pferde geliefert.

In den Herzoglichen Appartements wurden Wachskerzen und zwar im Cabinet, im Schlafgemach und im Vorzimmer, in jedem 4 Stück gebrannt; die Cavaliere aber erhielten Talglichter.

Wenn Seine Königliche Hoheit an einer Wache vorbeikamen, mußte die Mannschaft heraustreten und präsentiren; auch wurde das Spiel gerührt. Die Garde du Corps nahm bei solchen Gelegenheiten das Gewehr in den Arm.

Bald nach der Ankunft Seiner Königlichen Hoheit langte dessen Geheime Rath von Eyben nebst 3 Lakaien an. Dieser logirte in dem Gesandten-Hause und es ward ihm eine Königliche Chaise mit 2 Pferden zur Verfügung gestellt, auch der von ihm mitgebrachten Dienerschaft Kostgeld bewilligt.

Acht Tage vor der Abreise Seiner Königlichen Hoheit ward der Geheime Secretair Brüning und der ihm beigegebene Geheime Canzlist durch den Secretair Bode und einen Canzlisten abgelöst, welche die ihren Vorgängern eingeräumten Zimmer bezogen und dasselbe Kostgeld wie ihre Vorgänger erhielten.

Wenn in Herrenhausen während dieser Zeit Tafel gehalten ward, pflegte die Gesellschaft an derselben sich in der Ordnung zu setzen, daß die Damen die Plätze rechter und die Cavaliere linker Hand von dem Herzoge und Seiner Majestät einnahmen. Der König saß dem Herzoge etwas näher und bediente sich keines Fauteuils, sondern eines Lederstuhls; die übrigen Theilnehmer am Mahle benutzten das Englische Mobiliar.

Am Abend der Ankunft des Herzogs ward sofort eine Nebentafel von 12 Couverts und 7 Schüsseln servirt.

Am 8. Juli begaben Sich der Herzog in Begleitung von zwei Garde du Corps und einem Pagen nach Hannover, um dem Prinzen Friedrich, Großsohn Seiner Majestät, einen Besuch abzustatten, bestieg die Carrosse aber ganz allein, welche in den Vorhof fuhr und unter dem Bogen vor den eigenen Appartements Seiner Königlichen Hoheit anhielt, wo Höchst-Sie dieselbe verließen.

Den 31. August reiste der Herzog Morgens um 7 Uhr wieder ab, hatte aber vorher Befehl ertheilt, daß der Wagen nicht unter den Bogen fahren und das Spiel nicht gerührt werden sollte.

Der Cammerherr von Grote und der Cammerjunker von Steinberg hatten sich, als zum Dienste bei Seiner Königlichen Hoheit befohlen, um diese Zeit in Herrenhausen eingefunden, um sich bei dem Herzoge zu verabschieden.

Am 8. Juli Nachmittags 5 Uhr traf der Herzog von Braunschweig-Bevern in der Königlichen Sommerresidenz Herrenhausen ein und stieg im vorderen Theile des Hofes aus.

Der Hofjunker von Wangenheim, in Gesellschaft einiger anderer, zufällig anwesender Herren, empfing Seine Durchlaucht und ward nebst einem Pagen, einem Lakaien und einem Garderobenwärter zum Dienste bei Seiner Durchlaucht befohlen.

Ein Page, drei Cammerdiener und eben so viele Lakaien Seiner Durchlaucht erhielten Wohnungen in Herrenhausen; der Herzogliche Adjudant, Hauptmann von Honstedt, und der Herzogliche Rath Hille aber im Königlichen Gesandten-Hause in Hannover.

Das Gespann Seiner Durchlaucht ward im Knopff'schen Hause an der Schmiedestraße untergebracht, wo auch die Herzoglichen Stallbediente einquartiert wurden.

Wenn Seine Durchlaucht an Wachen vorbeikamen, trat die Mannschaft heraus und schulterte das Gewehr.

Der Adjudant fuhr mit dem Cammerjunker von Weisbach in einer Chaise, der Rath Hille, welchem, beiläufig erwähnt, wie der übrigen Herzoglichen Dienerschaft Kostgeld gezahlt wurde, mit dem Geheimen Secretair Brüning in einem ähnlichen Wagen.

Für die 7 Pferde des Gespanns Seiner Durchlaucht wurde vom Königlichen Marstalls-Departement Fourage geliefert.

An Tafel saßen zur Rechten des Königs der Herzog Ernst August und zur Linken der Herzog von Braunschweig-Bevern.

Für den Herzog stand, um Ihn nach Hannover zu fahren, eine mit 6 Pferden bespannte Carrosse zur Verfügung; der zum Dienste befohlene Page mußte neben dem Wagenschlage her reiten.

Seine Durchlaucht stiegen immer im vorderen Theile des Hofes aus und die Carrosse fuhr nie in den inneren Raum des letzteren.

Am 10. Juli fand eine Theater-Vorstellung Statt, der aber weder Seine Majestät, noch der Herzog Ernst August, noch der Herzog von Braunschweig-Bevern, sondern lediglich der Prinz Friedrich beiwohnten. Es hatte deshalb auch nur Garde zu Fuß die Posten in der Nähe der Bühne zu besetzen, während dieses, wenn Seine Majestät zugegen gewesen wären, durch die Garde du Corps hätte geschehen müssen.

Den 13. Juli traf der Herzog von Schleswig-Holstein um 6 Uhr Abends in Herrenhausen ein. Die ganze Hofgesellschaft war zum Empfange hinausbefohlen. Der Herzog stieg im vordern Theile des Hofes, nicht in dessen innern Raume aus, und logirte in den gelben Appartements. In Herrenhausen erhielt außerdem der Cammerherr von Ropstorff Wohnung. Auch 2 Pagen, 2 Cammer-Lakaien, 2 andere Bediente und ein Läufer wurden dort einquartiert, der übrige Theil des Gefolges in Hannover.

Zum Dienste bei Seiner Hoheit wurden befohlen der Cammerherr La Forest, der Cammerjunker von Oeynhausen, 2 Pagen, 2 Lakaien und ein Garderobenwärter.

Bei Tafel saßen rechts von Seiner Majestät, welche an der oberen Seite Platz nahmen, Allerhöchstdemselben zunächst der Herzog Ernst August, neben diesem der Herzog von Braunschweig-Bevern, links dahingegen der Herzog von Schleswig-Holstein, an beiden Seiten sodann die Damen und den Fürstlichen Herrschaften gegenüber die Cavaliere.

Dem Herzoge von Schleswig=Holstein ward bei Tafel durch einen Pagen der Wein kredenzt, auch von diesem nach dem Mahle das Wasser gereicht.

Der Geheime Rath von Bassewitz und der Landrath von Wedderkop, die zum Gefolge des Herzogs gehörten, speis'ten an der Marschallstafel, an welcher auch die 3 Cammerjunker Theil nahmen, wenn dieselben nicht wegen Mangels an Platz einen daneben servirten Tisch benutzten.

Zum Ausfahren ward Seiner Hoheit eine mit 6 Pferden bespannte Carosse gestellt, an deren Schlage ein Königlicher Page reiten mußte.

Der Geheime Rath von Bassewitz und der Landrath von Wedderkop erhielten zusammen eine Königliche Chaise mit einem Lakaien zur Verfügung.

Die Garde du Corps und die Garden zu Fuß traten hervor und präsentirten, wenn Seine Hoheit an ihren Wachen vorbeikamen; sie rührten jedoch das Spiel nicht.

In der Herzoglichen Schlafkammer wurden 4 Wachskerzen, im Vorzimmer derselben eben so viele und eine Nachtlampe, in der Garderobe aber Talglichter gebrannt.

Der noch nicht erwähnte Theil des Gefolges, welcher aus 3 Majors, 3 Justizräthen, dem Secretair, dem Hofprediger, dem Küchenmeister, 3 Cammer=Lakaien, 2 Köchen und 10 Lakaien bestand, ward vom Königlichen Hofe aus völlig defrayirt und zum Theil mit Kostgelde versehen.

Der Herzog wurde einmal in dem zu Audienzen bestimmten Gemache von Seiner Majestät empfangen. Der König machte Seiner Hoheit darauf einen Gegenbesuch.

Am 31. Juli Nachts um 1 Uhr trat Seine Hoheit die Rückreise an und die beiden zum Herzoglichen Dienste befoh=

lenen Cavaliere, sowie der Oberschenk nebst einigen anderen Herren hatten sich zur Verabschiedung eingefunden.

Am 24. Juli kam der Prinz Wilhelm von Hessen=Cassel in Hannover an und begab Sich zunächst zu dem Cammerpräsidenten.

Es wurden Seiner Durchlaucht sofort Zimmer im Königlichen Gesandten=Hause angeboten. Der Prinz wollte jedoch davon keinen Gebrauch machen, sondern zog vor, die Appartements in der Wohnung des Cammerpräsidenten zu bewohnen.

Seine Durchlaucht fuhr an demselben Tage noch nach Herrenhausen und speisten daselbst mit Seiner Majestät dem Könige.

Zum Dienste waren der Cammerjunker von Hasberg, ein Page und ein Lakai befohlen.

In Hannover stand eine Carrosse mit 2 Pferden und in Herrenhausen eine solche mit 6 Pferden zur Verfügung, und dabei verblieb es auch während des ganzen Aufenthalts am hiesigen Hofe. Da ein Wagen à deux fonds gewählt war, so wurde dieser von dem Cavalier Baron von Mosell und dem Cammerjunker von Hasberg mitbenutzt.

Bei Tafel wurde Seiner Durchlaucht durch den zum Dienste befohlenen Königlichen Pagen aufgewartet, welcher aber nicht zu kredenzen und auch den Wagen nicht zu begleiten hatte.

Die Cammerdiener und die 3 Lakaien des Prinzen, ebenso die beiden Lakaien des Herrn von Mosell haben Kostgeld erhalten; der prinzliche Page aber hat mit den Königlichen Pagen entweder in Hannover oder in Herrenhausen gespeis't. Das erste Mal saß der Prinz zur Linken und der Herzog

von Schleswig-Holstein zur Rechten Seiner Majestät an der Tafel. Wenn indeß die Herzogin von Kendall, die Gräfin Platen oder die Frau von Kielmansegge an derselben Theil nahmen, hat der Prinz Wilhelm von Hessen-Cassel diese Damen gebeten, die Plätze neben Seiner Majestät einzunehmen.

Am 30. Juli Nachts ist Seine Durchlaucht wieder abgereist.

Am 31. ward der junge Graf von Bentheim-Tecklenburg Seiner Majestät in der Orangerie vorgestellt und Abends zur Königlichen Tafel gezogen.

Am 5. August Nachmittags erschien der Prinz Ernst Ferdinand von Braunschweig-Bevern in Herrenhausen, wo Derselbe durch den Hofjunker von Hardenberg und einige andere Cavaliere empfangen wurde.

Seine Durchlaucht haben dieselben Zimmer unterm Thore rechter Hand bezogen, welche Höchstdero Herzoglicher Bruder inne gehabt hatte.

Zum Dienste bei dem Prinzen ward der Hofjunker von Hardenberg, ein Page und ein Lakai befohlen.

So oft der Prinz zur Stadt fuhr, um daselbst Visiten zu machen, ward eine Carosse mit 6 Pferden benutzt.

Wenn Seine Durchlaucht an einer Wache vorbeikamen, trat die Mannschaft heraus und schulterte das Gewehr.

Der Cammerherr von Fabricius, welcher den Prinzen an den hiesigen Hof begleitet hatte, logirte im Königlichen Gesandten-Hause zu Hannover und pflegte mit dem Herrn von Weisbach in einer Königlichen Chaise nach Herrenhausen hinaus und wieder zurück in die Stadt zu fahren.

Die sämmtlichen Bediente Seiner Durchlaucht sind vom Hofe defrayirt worden.

Am 8. August Morgens 7 Uhr reis'te der Prinz Ernst Ferdinand von Braunschweig-Bevern wieder ab; der Hofjunker von Hardenberg hatte sich eingefunden, um sich von dem Prinzen zu verabschieden.

Am 9. August fand in der Orangerie ein Ball Statt. Auf die 8 Oefen des Saales wurden silberne Girandolen gestellt und 10 blecherne, jene wie diese mit 7 Armen versehen, auf den Balcons angebracht. Alle wurden mit Wachslichtern erleuchtet, die ersteren mit vier auf ein Pfund gehenden, die letzteren mit 5, von denen 6 ein Pfund ausmachten.

Außerdem wurden längs der 16 Pfeiler Spieltische in derselben Zahl aufgestellt und jeder von diesen mit 2 Stück Wachskerzen besetzt.

Die Musikleistungen wurden von den Hautboisten der Garde ausgeführt, welche die Königliche Cammer besonders dafür bezahlte.

Der Raum für den Tanz befand sich in den oberen Räumen rechter Hand.

Im Pavillon links stand in einem Zimmer das Buffet für Wein sowie für Semmel und anderes Brot, in einem gegenüber liegenden Gemache ein anderes, an dem Gefrornes gereicht wurde.

Der Conditor hatte unter der Treppe einen Platz zur Aufbewahrung seiner Confituren bekommen.

Es war zwar befohlen, eine außerordentliche Nebentafel zu serviren, was auch geschah; dieselbe wurde aber nicht besetzt.

Viermal begaben sich der König im August auf die Hühnerjagd, nämlich zunächst am 10. und zuletzt am 31. dieses

Monats. Bei Veranstaltung der ersten war das Dorf Rodewald zum Sammelplatze bestimmt und im Hause des Cammerherrn von Stapel sollte gespeist werden. Alle Veranstaltungen dazu waren von Hofe aus getroffen und es waren 2 Tafeln gedeckt. Die zweite Jagd begann hinter Stöcken und zu Kastendamm ward servirt; die dritte nahm hinter der Limmer Brücke ihren Anfang und zu Seelze wurde das Mahl gehalten; bei der letzten war das Rendezvous zwischen Bastebehofen und Bothfeld gelegt und ward zu Isernhagen gespeist. Zu diesem Zwecke waren drei Zelte, eins für die Kochapparate, eins für die Königliche und eins für die Marschalls-Tafel hinausgeschafft worden.

Am 1. September traf der Fürst von Ostfriesland in Hannover ein und begab sich am folgenden Tage in dem mit 6 Pferden bespannten Wagen des Oberstallmeisters von Harling nach Herrenhausen.

Seine Majestät begrüßte den Fürsten, sobald die eben Statt findende Audienz des Churpfälzischen Gesandten beendigt war, in dem gewöhnlichen Empfangszimmer.

Seine Durchlaucht wurde für den Mittag und den Abend dieses Tages zur Königlichen und ein Geheimer Rath und ein Drost, welche die Fürstliche Begleitung bildeten, zur Marschalls-Tafel gezogen.

Am Sonntag Abend nahmen Seine Durchlaucht von Seiner Majestät dem Könige in der Orangerie Abschied, speisten alsdann bei dem Prinzen Friedrich und reisten darauf wieder ab.

Wenn die Herzogin von Kendall bei Tafel erschien, reichten Seine Durchlaucht derselben die Hand, nicht aber den übrigen Damen.

Am 31. October sind Seine Majestät von einer Tour nach der Göhrde zurückgekehrt und am Abend dieses Tages in Ihrem Privatzimmer geblieben.

Der Prinz Wilhelm von Hessen=Cassel, welcher mit Seiner Majestät gereist war, logirte im Königlichen Gesandtenhause. Der Hofjunker von Haßberg, bereits früher zum Dienste bei Seiner Durchlaucht befohlen, erhielt diesen Dienst jetzt wieder.

Zur Verfügung des Prinzen und seines Cavaliers, des Herrn von Mosell, wurden stets Porte=Chaisen bereit gehalten.

Am 6. October traf der Herzog von Schleswig=Holstein unter dem Incognito eines Grafen von Rhein=Beck in Hannover ein und logirte im Hyardschen Hause.

Am folgenden Tage erhielt der Herzog Audienz bei Seiner Majestät und wurden alsdann zur Königlichen Tafel gezogen, an welcher der Herzog zur Rechten und der Prinz Wilhelm von Hessen=Cassel zur Linken Seiner Majestät saßen.

Auch am 8. October speiste der Herzog von Schleswig=Holstein bei Hofe und verließ Hannover am 9. dieses Monats.

Auf die eingegangene Nachricht, daß der König von Preußen dem Könige einen Besuch zu machen beabsichtigte, ward sofort nach Burgdorf und Gifhorn geschrieben, daß daselbst, sobald der König von Preußen ankommen würde, eine servirte Tafel bereit stehen solle.

Am 8. October trafen die Obersten von der Marwitz und von Truchseß, sowie der Oberstlieutenant von Krogger, General=Adjudant Seiner Majestät des Königs von Preußen, in Hannover ein und zeigten an, daß die Ankunft Seiner Majestät am Mittwoch zu erwarten sei, worauf sogleich zwei Reitknechte abgesandt wurden, um nähere Nachrichten einzuholen.

Seine Majestät trafen indeß erst Sonnabend, Abends 8 Uhr, in Herrenhausen ein, wurden von dem Könige und dem ganzen Hofe unten im Schloßhofe empfangen und sofort in die zu Allerhöchst=Ihrem Gebrauche bereit gehaltenen Appartements geführt.

Dem Prinzen Georg von Hessen=Cassel und allen andern Cavalieren, welche den König begleiteten, wurden Wohnungen im Königlichen Gesandten=Hause eingeräumt, dem genannten Fürstlichen Herrn ward eine Porte=Chaise, den übrigen aber wurden Königliche Carossen für die Zeit ihres Aufenthalts am hiesigen Hofe zur Verfügung gestellt.

Abends 10 Uhr ward servirt.

Seine Majestät der König von Preußen beliebten zwar, für diesen Abend mit dem Könige zu speisen, an den folgenden Tagen aber jedesmal bis zum Schlusse des Soupers im Audienzgemache der Höchstseligen Churfürstin zu spielen.

Bei Tafel ward gar kein Ceremoniell beobachtet, außer, daß für die beiden Majestäten Fauteuils gesetzt und vergoldete Teller und Kredenzschalen servirt wurden.

Ein Vorschneider hatte sein Amt des Mittags, nicht aber des Abends zu üben.

Es wurden rothsammtne Stühle mit goldenen Fransen und der große ovale Tisch benutzt.

Der König von Preußen hat die unterste Gallerie in den sogenannten Herzoglichen Appartements bewohnt.

Ein Lieutenant und 24 Mann der Garde du Corps hielten im Vorzimmer Wache und besetzten einen doppelten Posten vor demselben.

Als der König von Preußen am Mittwoch nach dem Reithause fuhr, um den Prinzen Friedrich daselbst reiten zu sehen,

ward Allerhöchst=Ihre Carrosse nicht von Garden begleitet; es geschah dies aber am Donnerstag, als die beiden Majestäten in einer Chaise einen Ausflug zur Besichtigung der Kunst machten. Die Bedeckung bestand aus 4 Mann Garde du Corps.

Zum Dienste bei dem Könige von Preußen waren befohlen:

Seine Excellenz der General=Lieutenant von der Schulenburg, der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß und Herr von Oeynhausen, der Hofjunker von Hardenberg und endlich 2 Pagen und 2 Lakaien.

Der Cammerherr von Reden und der Cammerjunker von Steinberg hatten bei dem Könige Georg I. die Aufwartung zu übernehmen, der Sich bei Tafel indeß nicht serviren ließ.

Als der König von Preußen seine Abreise von Hannover bestimmt hatte, wurde Befehl ertheilt, die Kanonen auf den Stadtwällen dreimal zu lösen; auch ward, da Seine Majestät Ihren Rückweg über Celle nehmen zu wollen erklärte, eine Estafette in selbiger Nacht dorthin mit der Weisung abgesandt, an diesem Orte bei der Ankunft und Abfahrt des Königs die nämliche Zahl von Salutschüssen wie in Hannover zu geben.

Reise

König Georg des Ersten von London nach Hannover

und Aufenthalt in Herrenhausen.

1720.

Reise und Aufenthalt des Königs Georg I. in Herrenhausen im Sommer 1720.

Der König verließ den St. James=Palast am 25. Juni und schiffte sich in Greenwich auf der Königlichen Yacht Carolina ein, Abends war Souper an Bord, an dem mehrere Englische und Hannoversche Damen und Cavaliere Theil nahmen. Die Herzogin von Shrewsbury und Bolton, Frau von Kielmansegge und Lady Rich waren namentlich unter denselben. Die Fahrt wurde durch den Wind wenig begünstigt und erst am Donnerstage erblickte man früh Morgens die Holländische Küste. Hier verließen die Kriegsschiffe, welche den König begleitet, die Carolina.

Um halb 10 Uhr bestieg der König bei Gravendahl die Holländische Staaten=Yacht und landete am Abend spät bei Waerl, da auch an diesem Tage der Wind sehr ungünstig gewesen war.

Von hier wurde die Reise zu Lande fortgesetzt und Delden in 14 Stunden erreicht, wo der König übernachtete. Am 29. Juni Abends, nach 13stündiger Fahrt, traf der König in Osnabrück ein, an welchem Orte er 2 Tage verweilte, und es wurde die Reise über Bohmte, Twissen, Diepenau, Stolzenau, Hagenburg, Selze nach Herrenhausen mit Königlichen Relais, abwechselnd aus Maulthieren und Pferden bestehend, fortgesetzt. Der König legte diese 14 Meilen in 13 Stunden zurück.

Nach einem Aufenthalte weniger Tage begab der König Sich auf 2—3 Wochen nach Pyrmont und kehrte von dort am 27. Juli zurück, indem er bei der Wassermaschine den Wagen verließ und zu Fuß das Schloß Herrenhausen, durch den Garten gehend, erreichte. Tags darauf fand eine Audienz des Preußischen außerordentlichen Gesandten von Wallenrodt Statt, der den Auftrag hatte, den König Namens seines Souverains zum Pathen zu bitten. Am Mittage war ein großes Diner, zu dem indeß der Preußische Gesandte nicht gebeten wurde, da der Schwedische Gesandte Baron Sparre schon früher geladen war. Die Mission des Letzteren bezog sich auf Georg I. Wunsch, zwischen Dänemark und der Krone Schweden einen dauernden Frieden zu stiften, durch den er allein einen ruhigen Besitz seiner neuerworbenen Provinzen Bremen und Verden hoffen durfte. Die besonderen Rücksichten auf den Schwedischen Gesandten, der mit großer Auszeichnung bei dem Hoflager behandelt wurde, mochten die Bestimmung bedenklich gemacht haben, welchem der beiden anwesenden Gesandten bei dem Diner der Vorrang gegeben werden sollte und deshalb nahm der Preußische Gesandte nicht an demselben Theil.

Der König empfing in diesen Tagen gleichfalls den Chur-Kölnischen Gesandten Baron von Westerholz sowie Deputirte der freien Städte Hamburg, Lübeck und Bremen.

Mit besonderer Aufmerksamkeit ward am 3. August der Herzog von York, Bruder des Königs, empfangen, der zum Besuch von Osnabrück eintraf und in Herrenhausen abstieg, wo der König ihm sofort die erste Visite gab. Bei Tafel erhielt er gleich dem Könige ein vergoldetes Couvert, wurde indeß nur von einem Pagen bedient, der ihm die Serviette und das

Wasser zum Waschen nach der Tafel präsentirte, Dienstleistungen, die bei dem Könige der Hofmarschall versehen mußte. Zur Aufwartung des Herzogs waren der Cammerherr von Grote und der Cammerjunker von Steinberg, sowie 2 Pagen beordert, und Seine Königliche Hoheit ward bei der Ankunft und Abreise vom ganzen Hofe becomplimentirt. Der Wagen des Herzogs wurde stets von 2 Garde du Corps zu Pferde begleitet, und es mußten die Wachen die üblichen Honneurs geben.

Anfang August traf die Nachricht in Herrenhausen ein, daß Friedrich Wilhelm I., König von Preußen, am 15. August Berlin verlassen und am Freitag, den 16., Abends in Herrenhausen eintreffen würde, um König Georg I. einen Besuch zu machen.

Es wurden zu Gifhorn, Meinersen und Burgdorf resp. 40—30 Pferde, als Landfolge bestellt, vom letzteren Orte ab aber bis Hannover drei Königliche Marstalls-Gespanne von je 8 Pferden für den König von Preußen beordert.

Am 16. wurden drei Königliche Reitknechte von Herrenhausen bis Bothfeld aufgestellt, um sofort die Nachricht von der Ankunft des Königs nach Herrenhausen zu bringen; Feuerwerker auf dem Listerthurm hatten den Befehl, diese mittelst Raketen zu signalisiren. Bis Abends gegen 9 Uhr war indeß in Herrenhausen keine Nachricht eingelaufen, und der König beschloß, nun seinem hohen Gast selbst in einer Staats-Carosse mit 6 Pferden (dem gelben Leib-Gespanne) entgegenzufahren. Der Wagen, in dem der König saß, war von 4 Pagen, sowie mehreren Lakaien bedient und begleitet von einer Escorte der Garde zu Pferde von 1 Lieutenant, 2 Unterofficieren, 1 Trompeter und 20 Mann.

Ein Cammerherr saß in dem Wagen auf dem Rücksitz.

Für das Gefolge und den Dienst folgten 2 viersitzige Wagen, jeder mit 6 Pferden bespannt.

Der König fuhr bis hinter den Lister Thurm, erwartete hier indeß den König von Preußen vergebens und kehrte 10 Uhr Abends nach Herrenhausen zurück.

Erst am Sonnabend, den 17., Abends 8 Uhr wurde die Ankunft des Königs durch Raketen nach Herrenhausen signalisirt. König Georg I. fuhr ihm sofort wieder entgegen, traf den Preußischen Monarchen indeß schon bei Monbrillant, lud ihn zu Sich in den Wagen ein und begab Sich mit ihm nach Herrenhausen, wo sofort das Souper befohlen ward.

Die Aufwartung hatten bei dem Könige von Preußen:

General-Lieutenant von Schulenburg,
Cammerherr von Busch,
Cammerjunker von Hueß,
Forstmeister von Oeynhausen,
als Cammerjunker
Hofjunker v. Hardenberg,
2 Pagen,
2 Lakaien,
und außerdem 1 Rittmeister von der Garde zu Pferde;

bei dem Könige von England:

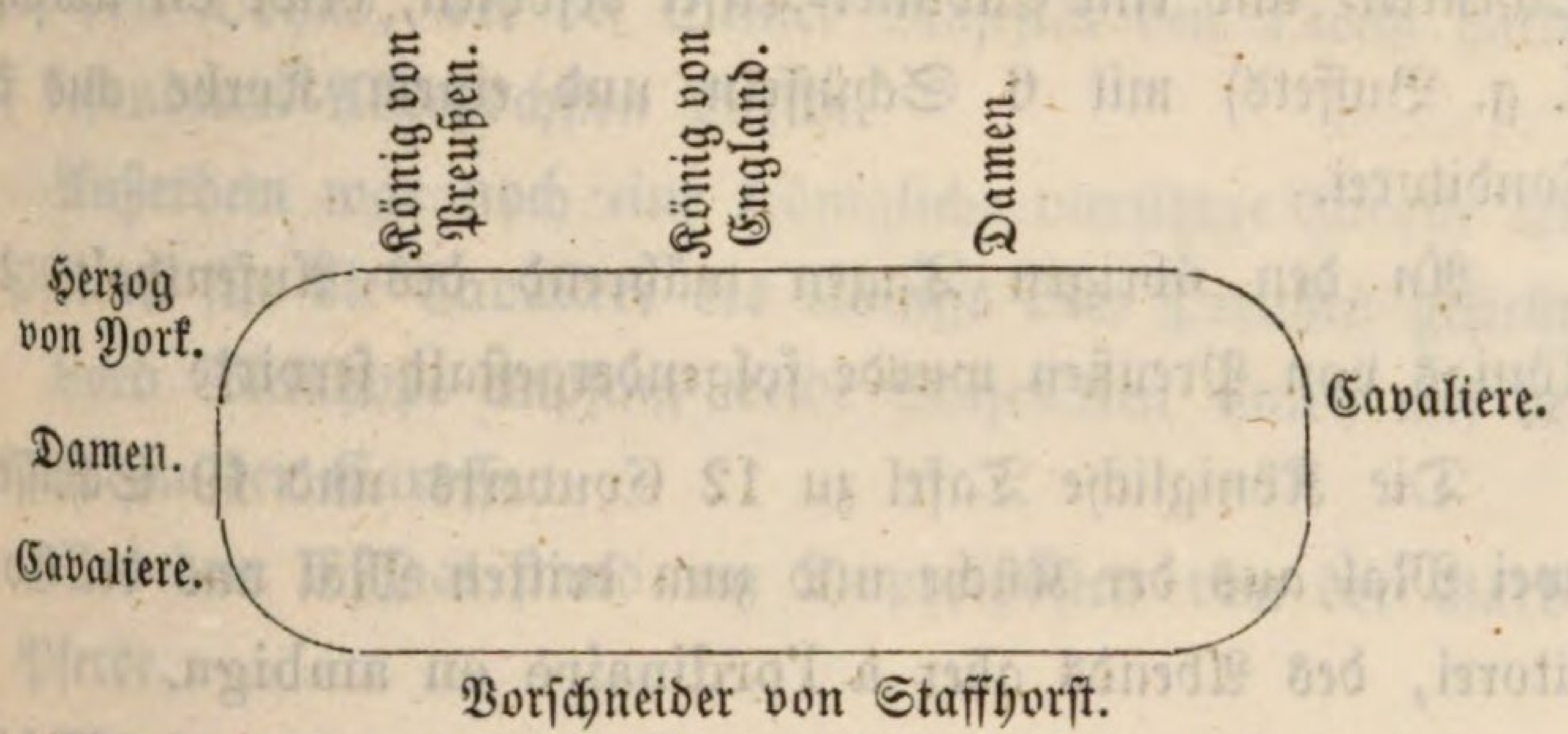
1 Cammerherr, Graf von Dohna,
1 Cammerjunker,
1 Rittmeister von der Garde zu Pferde.

Vor des Königs von Preußen Vorzimmer stand ein doppelter Posten von der Garde zu Pferde und 1 Lieutenant, 2 Unterofficiere, 1 Trompeter und 24 Mann der Garde zu Pferde hatten die Wache.

Wenn der König nach der Stadt oder sonst ausfuhr, so folgten 4 Garden zu Pferde. Wenn aber der König sich zur Jagd begab, so folgte 1 Unterofficier, 1 Trompeter und 12 Garden zu Pferde.

Vor dem Schlosse war wegen des Königs von Preußen Anwesenheit die Wache verstärkt und bestand aus 1 Capitain, 1 Lieutenant und 1 Fähndrich mit einer Compagnie; auch führten die Hautbois die Wache auf.

Bei dem Diner saßen die Herrschaften in folgender Ordnung:



Der König von Preußen, sowie auch der König von England hatten Fauteuils, der Herzog von York aber nicht.

Alle drei hohe Herrschaften benutzten vergoldete Teller und dergleichen Couverts; auch wurde ihnen der Wein auf Vermeilgeschirre kredenzt.

Dem Könige von Preußen wurde durch den Hofmarschall und dem Könige von England durch den Cammerherrn vom Dienste vor und nach der Mahlzeit die Serviette präsentirt.

Der Page, der beim Herzog von York aufzuwarten hatte, reichte ihm nach der Tafel ein Glas Wasser zum Waschen auf einem vergoldeten Kredenzteller dar.

Der König von Preußen ließ sich bei Tafel durch die Cavaliere nicht bedienen, außer, daß der General-Lieutenant von Schulenburg den Hut Seiner Majestät annahm und Allerhöchstdemselben den Stuhl setzte.

Der König von Preußen hatte auch gleich zu Anfang erlaubt, daß die Damen mit an Tafel kommen dürften.

Die Königliche Tafel wurde den ersten Abend zwei Mal mit 19 Schüsseln aus der Küche und zum dritten Male aus der Conditorei versehen; außerdem waren noch eine Ober-Schenken- und eine Cavalier-Tafel befohlen, beide en ambigu (s. g. Buffets) mit 6 Schüsseln und einem Korbe aus der Conditorei.

An den übrigen Tagen während des Aufenthalts des Königs von Preußen wurde folgendergestalt servirt:

Die Königliche Tafel zu 12 Couverts und 19 Schüsseln zwei Mal aus der Küche und zum dritten Mal aus der Conditorei, des Abends aber à l'ordinaire en ambigu.

Die Hofmarschalls-Tafel 10 bis 12 Couverts und 9 Schüsseln, zwei Mal aus der Küche und zum dritten Mal aus der Conditorei.

Ferner die des Ober-Schenken und noch eine Cavalier-Tafel, jede zu 7 Schüsseln und 2 Tellern zwei Mal aus der Küche und zum zweiten Mal in der Mitte ein Korb aus der Conditorei, anstatt der zwei Teller jedoch 2 Saladen.

Den 20. August, Dienstag, war Hühnerjagd und es wurde in Castendamm gespeist.

Der König fuhr mit dem Könige von Preußen in der Campagne-Chaise mit 6 Pferden, der Herzog von York allein dorthin. Letzterer kam aber von der Jagd mit den beiden Königen in deren Wagen zurück.

Am Mittwoch den 21. haben beide Majestäten mit dem Herzog von York bei Lord Stanhope, dem Englischen Gesandten in Hannover, dinirt.

Die Herrschaften fuhren in einer Carosse mit 6 Pferden. Es folgten wieder 1 Lieutenant, 1 Trompeter, 2 Unterofficiere und 12 Mann der Garde du Corps, auch das neue Königliche Carosse=Coupé mit 6 Pferden, imgleichen dasjenige des Herzogs von York, ebenfalls mit einem Sechsgespanne.

In dem Königlichen Carosse=Coupé fuhr der Cammerherr, Graf von Dohna, der bei Seiner Majestät den Dienst hatte, auf besonderen Allerhöchsten Befehl.

Außerdem war noch eine Königliche viersitzige Carosse mit 6 Pferden für die Cavaliere des Königs von Preußen gestellt.

Lord Stanhope empfing beide Majestäten unten auf der Straße an der Carosse.

Vor dem Eßsaal stand ein Doppelposten von der Garde zu Pferde.

Abends gegen 6 Uhr kehrten die hohen Herrschaften wieder nach Herrenhausen zurück.

Den 24. Sonnabend war wieder Hühnerjagd und wurde zu Selze gespeiset. Der König von Preußen aber wurde unpäßlich und mußte vor der Tafel nach Herrenhausen fahren.

Am 28. Abends wurde der ganze Hof nach Herrenhausen beordert, weil der König von Preußen des Donnerstags, den 29., mit dem allerfrühesten abzureisen beschlossen hatte. Der König von Preußen ließ sich Donnerstags Morgens um 3 Uhr wecken und frühstückte halb 5 Uhr in der Vorkammer der Königin von Preußen. Es war eine Tafel zu 8 Couverts à 6 Schüsseln aus der Küche und ein Korb aus der Conditorei servirt. Der General von Schulenburg, Cammerherr von Wallrodt,

Hofmarschall von Hardenberg und Cammerherr von Fabrice frühstückten mit Seiner Majestät.

Gegen 5 Uhr reiste der König ab und nahm die 3 Generale seines Gefolges mit in den Wagen, nämlich den General-Lieutenant von Gerstorff, General-Major von Löben, General-Major von der Schulenburg.

Es wurden wie bei der Ankunft Seiner Majestät drei Mal 50 Kanonen gelöst.

Der König von Preußen fuhr mit herrschaftlichem Gespann von Herrenhausen bis Warmbüchen und von da bis Burgdorf.

Für die Suite waren auf allen Stationen bis Steimke 50 Vorspann-Pferde bestellt.

Beisetzung

der

verwittweten Frau Herzogin von Celle,

geb. d'Olbreuse.

1722.

Ordnung,

in welcher die verwittwete Frau Herzogin von Celle Durchlaucht in der Stille zu Celle beigesetzt worden ist.

Nachdem wegen der stillen Beisetzung der am 9. Februar 1722 verstorbenen Frau Herzogin von Celle, geb. d'Olbreuse, das Erforderliche von dem Geheimen=Raths=Collegio und dem Hofmarschallamte bestimmt worden war, ist der Oberschenk von Reden Montag Mittag, den 9. Februar 1722 mit den Königlichen Hofbedienten in Celle eingetroffen. Derselbe verfügte sofort, daß das Appartement, in welchem die Fürstliche Leiche sich befand, sowie die zweite und die erste Vorkammer, wo Tafel gehalten wurde, schwarz zu behängen seien; die Dienerschaft erhielt Befehl, die Trauer anzulegen, wie die Königliche Dienerschaft aus Hannover bereits gethan hatte. Vom Montag, den 9. Februar, an, Nachmittags, trat die Königliche Aufwartung in Function und zwar erhielten solche an diesem Tage bei der hohen Leiche

der Cammerherr Graf von Dohna,
der Cammerjunker von Staffhorst und
der Hofjunker von Hasberg,

Dienstag, den 10 Februar:

der Cammerherr Baron von Schütz,
der Cammerjunker von Hueß und
Auditor von Hardenberg aus der Hannoverschen Justiz=Canzlei,

Mittwoch, den 11. Februar:

der Cammerherr Graf von Dohna,

der Cammerjunker und Forstmeister von Oeynhausen

und

Hofjunker von Hasberg.

Außerdem setzten die Damen und Cavaliere der hochseligen Herzogin, sowie auch die Cammerfrauen ihren Dienst im Leichengemach und der 2. Vorkammer fort. Am Montag Abend und an den folgenden Tagen ist die erste Tafel, an welcher die Damen nebst dem Oberschenk speisten, mit Königlichem Silber von Hannover servirt worden, weshalb der Silberdiener Mohwinkel, 2 Meisterköche und 8 Lakaien nach Celle befohlen worden waren.

Als zur stillen Beisetzung alles angeordnet war, ist dazu der Mittwoch Abend bestimmt und am Morgen die Fürstliche Leiche von Ihren Damen und Cammerfrauen in den eichenen, im Innern mit weißem Damast beschlagenen, außen aber mit schwarzem Sammt bezogenen und auf allen Ecken mit goldenen Tressen besetzten Sarg eingelegt worden.

Der zinnerne Sarg, welchen Ihro Durchlaucht bei Ihren Lebzeiten hatte machen lassen, wurde schon Montag Nachts in das herrschaftliche Gewölbe in die Cellesche Stadtkirche gebracht und nahe bei den Sarg des hochseligen Herzogs Georg Wilhelm gestellt.

Am Mittwoch, den 11. Februar 1722, Abends 11 Uhr, wurde der Leichenwagen in den Schloßplatz vor die erste große Treppe zur linken Hand gebracht.

8 Unterofficiere mit Flören um den Arm und auf den Hüten, stellten sich unten vor die Treppe.

Die 12 Cavaliere, welche die Fürstliche Leiche tragen sollten, nämlich 1 Hofjunker, 6 Capitains von der Garde und 5 Auditoren

aus der Hannoverschen und Celleschen Justiz=Canzlei, versammelten sich in der zweiten, die 9 Königlichen Pagen und 3 Edelknaben aus Celle aber in der ersten Vorkammer. Hiernächst gab der Oberschenk zur Aufnahme der Leiche das Zeichen.

Es gingen die 12 Cavaliere in das Todtengemach, wickelten das weiße und auch das schwarze sammetne Leichenlaken bis an die Handgriffe des auf einer kleinen schwarz bedeckten Erhöhung stehenden Sarges auf und trugen denselben an den Handgriffen durch die Vorkammer und Gallerien die Treppe hinab. Sobald die Fürstliche Leiche in die zweite Vorkammer kam, empfing sie der Oberschenk und trat nun vor.

Auf der rechten Seite des Sarges ging der Höchstseligen Frau Herzogin Hofmeister Mr. de Paisay und zur linken der Cammerjunker von Wittorf.

In der ersten Vorkammer rangirten sich die Pagen mit weißen Wachsfackeln und weil die Gallerieen zu eng waren, gingen 6 vor und 6 hinter dem Sarge. Als die Fürstliche Leiche durch die erste Vorkammer getragen wurde, schloßen sich die vor der Thür stehenden 4 Fürstlichen Garden mit schwarzen Flören um den Arm und auf den Hüten an; ihr Posten ward darauf mit zwei Königlichen Grenadieren wieder besetzt. Nachdem die Leiche die Treppe heruntergekommen war, stellten die 8 Unterofficiere sich hinter den Leichenwagen, indem sie das kurze Gewehr umkehrten.

So lange man mit Aufsetzung der Fürstlichen Leiche beschäftigt war, welches durch die 12 Cavaliere mit der Hülfe von 8 in schwarz gekleideten Bürgern verrichtet wurde, blieben die 4 Gardisten unter dem Bogen am Fuße der Treppe in einer Linie stehen und präsentirten das Gewehr. Nachher

schloßen sie sich unmittelbar hinter dem Wagen an, und der Leichenconduct war folgender Gestalt geordnet:

Der Futter=Marschall Dewitz ging im Trauermantel gekleidet und langem Flore auf dem Hute voraus; es folgten 6 Königliche Lakaien mit Laternen und ohne Mantel, der Oberschenk von Reden mit schwarzem Mantel und langem Flore auf dem Hute, die 4 ersten Träger eben so paarweise, der Leichenwagen, mit 6 Pferden bespannt, die bis auf die Erde schwarz behangen waren; 2 Königliche Kutscher und 4 Vorreiter in schwarzen Röcken und mit Flören auf den Hüten führten die Pferde. Der Leibkutscher im schwarzen Mantel saß auf dem Wagen und fuhr. Zur rechten Seite des Wagens ging der Herr von Paisay und zur linken der Herr von Wittorf in schwarzen Mänteln und mit langen Flören. Die übrigen Cavaliere, welche die Fürstliche Leiche getragen hatten, folgten diesen in derselben Tracht in kleiner Entfernung vom Wagen, einer hinter dem anderen, die 4 Capitaine gingen zur Rechten und die 4 Auditoren zur Linken des Wagens, ihnen zur Seite aber noch weiter vom Wagen die Pagen in schwarzen Mänteln und langen Flören und mit weißen Wachsfackeln, 6 auf der einen und 6 auf der anderen Seite. Hinter dem Wagen folgten die 4 Garden und 8 Unterofficiere paarweise.

Vor der Brücke bis an das Burgthor und von da bis an die Kirchthür, war ein Commando von der Garnison, zwar nicht en haie, jedoch so gestellt, daß die Passage von den andringenden Leuten frei blieb.

Vor der Kirchthür wurde die Fürstliche Leiche von 12 Cavalieren wieder vom Wagen genommen und in der hienächst beschriebenen Weise beigesetzt.

Der Futter=Marschall ging vorauf bis auf das Chor; ihm folgten die 6 Königlichen Lakaien und blieben vor dem Chore stehen. Der Oberschenk begab sich über dasselbe in's Gewölbe, als die Fürstliche Leiche in die Kirche kam, vor welcher her 6 Pagen gingen und der eben so viele folgten, welche sich, nahe der Treppe des Gewölbes, auf das Chor stellten. Die Fürstliche Leiche wurde von den 12 Cavalieren durch die Kirche in's Gewölbe getragen. Von der Kirchthür bis an die Treppe des Gewölbes gingen die schon genannten Cavaliere der hochseligen Frau Herzogin hinter der Leiche her und blieben vor dem Gewölbe stehen. Die 4 Gardisten und 8 Unterofficiere rangirten sich vor der Kirchthür. Die Kronen auf dem Chore und in dem Gange der Kirche, durch den die Leiche getragen ward, waren mit Wachslichtern erleuchtet.

Als die Fürstliche Leiche auf den mit 2 Hölzern überlegten zinnernen Sarg gesetzt war, die Tücher von den Cavalieren abgenommen und die 12 mit Schrauben befestigten Handgriffe von dem Zinnengießer und Hof=Tischler mit Hülfe des Hof=Bauschreibers Heise und seines Sohns entfernt worden waren, wurde die Fürstliche Leiche nach Wegziehung der beiden Hölzer von den 12 Cavalieren mittelst weißer Riemen in den zinnernen Sarg versenkt, derselbe sodann mit dem Deckel verschlossen und befestigt, worauf dann die Pagen ihre Fackeln, die Königlichen Lakaien aber die Laternen sofort auslöschten.

In der Celleschen Stadtkirche und in der reformirten Kirche wurden der Herrschaftliche Stuhl, die Kanzel, der Altar, der Taufstein und das Puit vor dem Chor, mit schwarzem

Tuche behangen und das tägliche Geläute in Celle und Lüneburg, so wie den 3 Witthums-Aemtern Scharnebeck, Lüne und Büthlingen verordnet.

Das Musiciren ist bis auf Weiteres untersagt worden.

Reise

Seiner Majestät König Georg I. nach Hannover.

Aufenthalt in Herrenhausen,

Reise nach Berlin und der Göhrde.

1723.

Reise König Georg I. nach Hannover; Aufenthalt in Herrenhausen; Reise nach Berlin und der Göhrde.

Seine Majestät der König hatten auch in dem Jahre 1723 eine Reise von London aus nach dem Erblande beschlossen und am 14. Juni, Montags, um 6 Uhr Abends eine Abschiedscour des ganzen Hofes von St. James' angenommen, sind alsdann von dort abgereist und haben Sich in einer Porte-Chaise nach Whitehall tragen lassen, woselbst eine Barke bereit gehalten wurde, um Seine Majestät nach Lambeth zu bringen. Hier standen die Königlichen Carossen, in welchen der König nebst Gefolge nach Greenwich fuhr, wo Derselbe die Yacht Caroline bestieg.

Die Cavaliere, welche den König bis hierher begleitet hatten, verabschiedeten sich nun, mit Ausnahme zweier Secretaries of State, die in der Königlichen Umgebung verbleiben mußten. Um 10 Uhr ward für Seine Majestät ein Souper servirt.

Eine Stunde später wurde der Anker gelichtet und die Yacht ging mit der Fluth nach Woolwich, mußte daselbst aber anlegen, da der Wind sich östlich gewandt hatte und ganz entgegengesetzt geworden war. Am 15., Dienstag Morgens um 8 Uhr, drehte derselbe sich nach Süd-Ost und es wurde deshalb eine halbe Stunde nach Mittag mit dem Strome nach Greenheath gefahren; eine englische Meile von Gravesend mußte

Abends halb 6 Uhr wieder geankert werden, da abermals reiner Ostwind eintrat.

Es war schon ein bedeutender Theil der Provision theils verzehrt, theils verdorben und es wurde aus diesem Grunde der Küchmeister Eckershill an's Land nach Gravesend geschickt, um die 6 Königlichen Yachten, 2 Schaluppen und die beiden Gepäckschiffe, welche auf Harburg gingen, von Neuem zu verproviantiren. Am Mittwoch Morgen, als der Wind in günstiger Weise sich nach Südwest kehrte, wurde wieder gelichtet und bis nach Gravesend gefahren, wo indessen zwischen 7 und 8 Uhr angelegt werden mußte, damit die Lebensmittel daselbst an Bord gebracht werden konnten. Das gegenüberliegende Fort Tilbury salutirte.

Darauf gingen alle Schiffe unter Segel und trafen um 10 Uhr in Sheerneß ein, wo Seine Majestät mit Kanonen-Salven empfangen wurden.

Admiral Norris, welcher mit der von ihm commandirten Flottille, die aus dem Kriegsschiffe „Colchester," an dessen Bord er sich selbst befand, dem „Leopard" unter Capt. Manler, dem „Diamand" unter Capt. Windham und dem „Port Mahon" unter Capt. Clinton bestand, an der Bai de Nord lag, gab um halb 10 Uhr das Signal, daß er seine Fahrt durch den Swin lenken werde und gab eine halbe Stunde später das Zeichen, Seine Majestät zu begrüßen.

Bis 3 Uhr hielt eine Calm oder Meeresstille an; darauf ging der Wind nach Osten und wurde ganz entgegengesetzt.

Die Yachten mußten daher laviren und erreichten um 4 Uhr den Kings' Channel. Jetzt trat Süd-Ost, um 6 Uhr aber Süd-Süd-Ost ein. Nach Verlauf einer Stunde begab sich

der Admiral an Bord der Königlichen Yacht und erklärte, wie er hoffe, Seine Majestät mit diesem Winde glücklich in See zu bringen. Der König traf auch in der Nacht, in der Gegend von Harwich ein, weil aber wieder fast völlige Windstille entstanden war, befand sich die Yacht noch Donnerstag Morgens um 8 Uhr, in nur geringer Entfernung von dem eben schon angegebenen Punkte, wo jedoch Oxford-Church und Windsor-Castle noch sichtbar waren.

Um 9 Uhr fing es an zu regnen, dann wechselte der Wind in sehr günstiger Weise auf Süd-West, so daß die Yacht in See stechen konnte, und der Wind wurde um 10 Uhr so stark, daß jene in jeder Stunde 8—9 Englische Meilen durchsegelte. Um 2 Uhr steckte der Admiral eine Flagge auf, um den „Leopard" zu beordern, daß er zur Erforschung der Küsten Holland's vorausfahren möge.

Nachmittags ließ der Wind sehr nach und es wurden nicht mehr wie 2½ Englische Meile zurückgelegt; um 11 Uhr indessen signalisirte der Admiral, daß der Wind sich einer günstigeren Richtung zuwende und am Freitag, den 18. Vormittags halb 1 Uhr, daß die Yacht sich dem Festlande immer mehr nähere. Um 3¾ Uhr entdeckte der Diamond die Holländischen Küsten und eine Viertelstunde darauf gab der Admiral mit 21 Kanonenschüssen den Abschiedssalut.

Bei vollem Südwind fuhren Seine Majestät um 5 Uhr am Thurm von Goree vorbei und erreichten um 7 Uhr Helvoetsluys, woselbst Lord Townshend eine Depesche nach England abfertigte, um der Regentschaft die glückliche Ankunft des Königs in Holland anzuzeigen.

An dem letztgenannten Orte standen 2 Niederländische Yachten für den König auf den Fall bereit, daß die Englischen

Fahrzeuge nicht weiter hätten gehen können. Um 10 Uhr ward bei Süd=West=Winde Bomele und um 1 Uhr Willemstad erreicht, wo Seine Majestät mit Lord Townshend am Bord Tafel hielten. Um 2 Uhr trafen die Schiffe in Strinsas ein und nach einer halben Stunde kamen Seine Majestät auf einer Englischen Yacht in dem kleinen „Kill," um 4 Uhr aber glücklich in Gravendahl an.

Der König bestieg nunmehr eine der Holländischen zu seiner Verfügung gestellten Fahrzeuge, erreichte Dorth um 5 und Krempen um 7 Uhr. Um 10 Uhr Abends begab Seine Majestät sich zur Tafel und traf um Mitternacht in der Nähe von Schönhofen ein; weil indeß Ebbe eintrat, blieben die beiden Niederländischen Yachten bis 2 Uhr auf dem Sande.

Am 19. Juni, Sonnabend Morgens, als die Fluth wieder stieg, kam der König um 5 Uhr in Schönhofen und um 7 Uhr in Yarsfeld an, wo der König eine Stunde später sich ans Land begab, um von dort bis Holten, diesseits Deventer, eine Strecke von 30 Stunden zu fahren, daselbst zu übernachten und am 20. Juni das 28 Stunden von da entfernte Osnabrück zu erreichen, wo Seine Majestät am Montag, den 21. verweilten. Dienstag, den 22. reiste der König weiter und traf an diesem Tage Abends 10 Uhr in Herrenhausen ein. Der König, empfangen von dem Prinzen Friedrich — Großsohn des Königs — und der ganzen Hofgesellschaft, speiste an diesem Tage in seinem Privatzimmer, am folgenden aber wurde gewöhnliche Tafel gehalten und die Königliche mit 19 Schüsseln und 14 Couverts, die Marschalls=Tafel mit 7 Schüsseln servirt.

Abends, am 23. fand eine Assemblee in der Orangerie Statt, zu welcher der Hofmeister von Spörken sich einstellte,

um den König Namens des Herzogs von Braunschweig-Blankenburg zu begrüßen.

Am 24., als am Johannistage, ward Gottesdienst gehalten.

Am 25. langte der Ober-Cammerjunker und Oberst von Petersdorff als Gesandter des Herzogs von Braunschweig-Wolfenbüttel, am 26. der Erbprinz von Waldeck und am 27. der Königlich Preußische Oberst von der Marwitz an; letzterer um die Nachricht zu bringen, daß Seine Majestät der König — Friedrich Wilhelm I. — an demselben Abende um 8 Uhr in Herrenhausen eintreffen würde.

Sofort wurde die gewöhnliche, aus 1 Sergeanten, 1 Unterofficier und 27 Mann bestehende Wache in dem Maße verstärkt, daß nun 1 Capitain, 1 Lieutenant, 1 Fähnrich und 64 Mann den Dienst zu versehen hatten; auch wurde Befehl ertheilt, bei der Ankunft des Königs von Preußen die Kanonen zu lösen.

Gegen 8 Uhr Abends kam der hohe Gast in Herrenhausen an und wurde vom Könige, vom Prinzen Friedrich und dem ganzen Hofe unter dem großen Thore an der Treppe empfangen und in seine Appartements geführt; auch die den Namen Ihrer Majestät, Seiner Gemahlin führenden Gemächer waren geöffnet und erleuchtet. Der König von Preußen zog sich indessen sofort zurück und ließ sein kleines Feldbett im letzten, nach dem Feigenhause zu liegenden Cabinette aufschlagen, um sich etwas zur Ruhe zu legen. Der König war dem König von Preußen nicht entgegengefahren, wohl aber Herr von Wallenrodt und zwar in einer mit 4 Postpferden bespannten Chaise, in welcher der König mit dem genannten Cavalier in Herrenhausen eingetroffen war.

Vor den Gemächern des Königs stand ein doppelter Posten der Garde zu Pferde.

Es waren Befehle ertheilt worden, um 9 Uhr anzurichten, und sobald dieses geschehen war, begaben sich die hohen Herrschaften zum Mahle.

Es war eine Königliche Tafel zu 19 Schüsseln und 12 Couverts gedeckt, an welcher der Drost von Staffhorst das Amt des Vorschneiders versah. Dieselbe ward zwei Mal von der Küche und einmal von der Conditorei aus servirt.

Sodann ward noch eine Marschalls- und eine Cavalier-Tafel aufgestellt und jede mit 9 Schüsseln en ambigu besetzt. An der letzteren speisten auch die 3 wachthabenden Officiere.

An dem Königlichen Tische wurden die neuen Plüsch-Tafelstühle benutzt. Einige Damen erhielten außer den Königlichen Herrschaften Platz an demselben, ebenso alle Cavaliere des Königlich Preußischen Gefolges.

Der Hofmarschall präsentirte dem Könige von Preußen und der dienstthabende Cammerherr von Rheden dem Könige Georg I. die Serviette.

Der General-Lieutenant von der Schulenburg, der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß und der Hofjunker von Hardenberg, ferner ein Rittmeister der Garde du Corps, 2 Pagen und 2 Lakaien waren zur Aufwartung des Königs von Preußen bestellt; durch den Cammerherrn von Rheden, den Cammerjunker von Staffhorst, einen Rittmeister der Garde du Corps, 2 Pagen und 2 Lakaien wurde der Dienst bei dem Könige Georg I. versehen.

Der König von Preußen ließ sich bei Tafel nicht serviren; nur hat der General-Lieutenant von der Schulenburg den Hut angenommen und der Cammerherr von Grote den Stuhl gesetzt.

An dem folgenden Tage sind Mittags vier, nämlich eine Königliche, eine Marschalls- und zwei Cavalier-Tafeln, erstere zu 19 Schüsseln und 12 Couverts, die übrigen zu 9 Schüsseln und alle zwei Mal von der Küche und ein Mal von der Conditorei aus servirt worden. Abends wurden eben dieselben Tische, mit Ausnahme der Marschalls-Tafel, und zwar en ambigu gedeckt.

Der König von Preußen hat wider seine sonstige Gewohnheit jedes Mal öffentlich mit soupirt.

Am Donnerstag, dem 1. Juli, fand eine Theatervorstellung Statt, zu welcher die beiden Könige in der von den isabellfarbenen Hengsten gezogenen großen Staatskutsche, also mit dem Leibgespanne, gefahren sind. 1 Corporal und 24 Mann Garde zu Pferde begleiteten den Wagen. Außerdem aber ritten zu den Seiten des Wagens je 2 Pagen. Zwei mit 2 Pferden bespannte Carossen à deux fonds für die diensthabenden Cavaliere und die Kutschen, welche dem Königlich Preußischen Gefolge zur Verfügung gestellt waren, folgten dem Staatswagen.

Da der Prinz Leopold von Anhalt-Dessau sich in der Begleitung des hohen Gastes befand, wurde diesem das erste Fürstliche Appartement im Königlichen Gesandtenhause eingeräumt, in welchem letzteren auch die übrigen Herren vom Gefolge Wohnung erhielten.

Am Sonnabend, den 3. Juli, Morgens 5½ Uhr reiste der König von Preußen unter dem Donner der Geschütze wieder ab. Während der ganzen Nacht war die Hofgesellschaft bis zu diesem Augenblicke beisammen geblieben. Eine Frühstückstafel von 9 Schüsseln war in drr Vorcammer der Königin von Preußen servirt worden; allein der König nahm an derselben nicht Platz.

Ein Königliches Gespann brachte den König von Herrenhausen bis Warmbüchen; ein anderes von dort bis Burgdorf.

Am Montag, den 5. Juli, reiste der König Georg I. nach Pyrmont und kehrte am 22. von dort zurück.

Auf der Rückfahrt in Springe erhielt der König durch eine Estafette die Nachricht, daß die Königin von Preußen — Sophie Dorothea, Tochter Georg I. — in der Nacht in Gifhorn, am nächsten Tage aber in Burgdorf speisen und Abends um 8 Uhr in Herrenhausen eintreffen würden. Es wurden deshalb nach der Ankunft des Königs die nothwendigen Veranstaltungen getroffen.

Der König fuhr der Königin nicht entgegen, sandte aber das Gespann der Preußischen Füchse entgegen, welches der hohen Reisenden beim Posthause vor dem Steinthore begegnete, wo sogleich umgespannt wurde.

Die Königin traf Abends ungefähr um halb 9 Uhr in Herrenhausen ein, wurde daselbst von dem Könige, dem Prinzen Friedrich und der ganzen Hofgesellschaft, unter welchen sich viele Damen befanden, unter dem Bogen der großen Treppe empfangen und in Ihre Appartements geführt.

Da es schon spät geworden war, so wurde befohlen, sogleich anzurichten und es wurde in eben derselben Weise servirt, wie bei der Ankunft des Königs von Preußen; nur wurde keine Marschalls-Tafel gedeckt.

Die Königin logirte in Ihrem gewöhnlichen Appartement und benutzte die Vorkammer des Königs von Preußen daneben als Cour- und Durchgangszimmer. Vor letzterem stand ein doppelter Posten der Garde zu Pferde.

Die erste Cammerfrau, Demoiselle Crako, bewohnte oben ein Cabinet, nahe der Königin Schlafkammer; die beiden anderen,

Madame Rand und Demoiselle Strebelow, schliefen zusammen in einem am Gange liegenden Gemache und verweilten Tages über in der Garderobe, der Küche gegenüber, um die Königliche Garderobe in Ordnung zu halten und daselbst eine Jungfer mit dem Plätten der Leibwäsche zu beschäftigen.

Dem Cammerdiener, der zugleich Leibschneider war, ward unten im Pagenhause das erste Eingangszimmer eingeräumt; die beiden Schneidergesellen, die er mitgebracht hatte, wurden im oberen Stocke dieses Gebäudes einquartiert.

Die Oberhofmeisterin Frau von Kamecke und die Gräfin Wartensleben, die Gräfin von Finckh, Fräulein von Bülow wohnten im Rez de Chaussée des Schlosses.

Der Preußische Mundschenk und der Mundkoch wohnten oben im Pagenhause.

Ein Cammerlakai und drei andere Lakaien wurden daselbst im zweiten Entree-Zimmer, die übrigen Bediente aber im Traiteurhause und im Dorfe einquartiert.

Zu Hannover im Gesandtenhause wurden dem Cammerherrn von Brandt und dem Geheimen-Rath Ludewig Logis eingerichtet.

Bei der Jungfer Weiß in der Neuen Straße ward die Waschfrau nebst ihrem Mädchen untergebracht und bei Ludewig in der Mühlenstraße der Kutscher und der Vorreiter.

Für die Königin von Preußen wurde die neue sammetne und bordirte Portechaise und für die Damen des Gefolges eine andere in Bereitschaft gehalten.

Vier Hof-Porteurs wurden nach Herrenhausen beordert, um die genannten Herrschaften stets tragen zu können.

Bei der Königin waren zum Dienste befohlen:

der Cammerherr Graf Dohna,

der Cammerjunker von Steinberg,
der Hofjunker von Plessen,
2 Pagen und 2 Lakaien,

bei dem Könige Georg I.:
der Cammerherr von dem Bussche und
1 Cammerjunker und 1 Rittmeister der Garde du Corps.

Die Wache wurde in gleicher Weise wie bei der Anwesenheit des Königs von Preußen verstärkt.

Bei Tafel wurde in Beziehung auf das Ceremoniell ebenso als während jener Zeit verfahren. Der Drost von Staffhorst nahm, den Dienst eines Cammerjunkers versehend, die Obliegenheiten des Vorschneideramtes wahr.

Am 26. Juli fand eine Vorstellung auf dem Garten-Theater Statt, welcher der König mit der Königin von Preußen beiwohnten.

Die höchsten Herrschaften fuhren zusammen in der großen Staatscarosse, einem Wagen à deux fonds, welcher von dem Leibgespanne, nämlich den isabellfarbenen Hengsten gezogen wurde, nach dem Platze, wo sich die Bühne befand. 1 Corporal und 24 Mann Garde du Corps begleiteten die Kutsche. Je 2 Pagen ritten zu den Seiten des Wagens. Darauf folgten 2 Carossen à deux fonds mit den zum Dienste befohlenen Cavalieren, sodann 2 Chaisen, jede für 2 Personen eingerichtet und mit 2 Pferden bespannt, für die Damen des Gefolges der Königin, 2 offene Chaisen, jede für 4 Personen bestimmt und von 2 Pferden gezogen, mit den Königlichen Cammerdienern und Cammerfrauen und ein solcher Wagen mit den Cammerjungfern der Damen.

Am 27. fand Assemblée und am 28. Ball in der Gallerie, am 29. wieder Theater-Vorstellung Statt.

An diesem Tage fuhr die Königin in einem dreirädrigen Rollwagen im Garten spazieren.

Während der übrigen Zeit des Aufenthalts in Herrenhausen ist alle Abend Theater-Vorstellung, Ball oder Assemblée in der Gallerie gewesen und von der Königin Befehlen war die Wahl zwischen diesen Arten der Unterhaltung abhängig gemacht.

Am 10. August Nachts ist die Königin von Preußen wieder abgereist.

Am 4. August 1723 traf aus Osnabrück der Herzog von York — Ernst August, Bruder des Königs — in Herrenhausen ein und bezog seine gewöhnlichen Appartements.

Zum Dienste bei dem Herzoge sind befohlen worden:

der Cammerherr von Grote,
der Cammerjunker von Steinberg,
2 Pagen und 2 Lakaien.

Der Herzog reiste am 24. September wieder ab.

Am 13. August traf der Herzog von Braunschweig-Bevern in Herrenhausen ein und bekam das Appartement der Raugräfin zur Wohnung; derselbe verließ Herrenhausen am 4. September, kehrte jedoch am 15. auf kurze Zeit, um einer Truppen-Musterung beizuwohnen, dahin zurück und bezog wiederum die ihm zur Verfügung gestellten Zimmer.

Nachdem der König beschlossen hatte, sich im October mit Gefolge nach der Göhrde zu begeben, so waren für den dortigen Aufenthalt vorbereitende Veranstaltungen zu treffen; es wurde am 6. October ein Cavaliergepäckwagen und der erste

Fourgon, am 9. der zweite und am 10. der dritte dorthin abgesandt.

Am 11. October reisten der Prinz Friedrich und sämmtliche Damen und Cavaliere des Hofstaates fort und am 12. ward der vierte Fourgon nach der Göhrde abgefertigt.

Der König hatte am Donnerstag, den 7. October, zunächst eine Reise nach Berlin angetreten und zwar in Begleitung:

des Hofmarschalls von Hardenberg,
des Cammerherrn von Grote,
des Hofjunkers von Hardenberg,
des Oberhofcommissairs Lochmann,
der Cammerdiener Mehemet, Mustapha, Schröder und Ulrich,
dreier Lakaien und eines Leibkutschers.

Die beiden zuerst angeführten Cavaliere hatten außerdem jeder einen Cammerdiener und einen Lakaien bei sich, der Hofjunker einen Lakaien und der Oberhofcommissair so wie die Cammerdiener Mehemet und Mustapha jeder einen Bedienten.

Der König beabsichtigte, von Berlin ab sich später direct nach der Göhrde zu begeben und hatte einen Plan wegen dieser ganzen Reise aufstellen lassen. Nach demselben wollte Seine Majestät am Donnerstog, den 7. October bis Kloster Niendorf fahren, dort Tafel halten und schlafen und Freitags, den 8. October Abends noch in Berlin eintreffen.

Es waren daher am 7. zurückzulegen von Herrenhausen:

bis	Burgdorf	3	Meilen,
„	Meinersen	2½	„
„	Gifhorn	2½	„
„	Steimbke	4	„
		= 12	Meilen.

= 12 Meilen,
bis Warnbeck . . . 3 „
„ Kloster Niendorf 2 „

17 Meilen,

und am 8. von dort
bis Lüderitz . . . 2 Meilen,
„ Tangermünde . 2 „
„ Rathenow . . 3 „
„ Barnewitz . . . 3 „
„ Wustermark . . 3 „
„ Spandau . . . 2 „
„ Berlin . . . . 2 „

17 Meilen,

mithin in diesen beiden Tagen zwei mal 17 oder 34 Meilen.

Der König hatte die Absicht bis zum 13. October in Berlin zu bleiben und wollte sodann von Potsdam ab in 2 Tagen nach der Göhrde reisen.

Es waren bis Nauen . . . . 2 Meilen
bis zum Amte und Posthause Fehrbellin . . . 3 „
bis Kyritz . . . . 4 „
„ Kletsche . . . . 4 „
„ Perleberg . . . 2 „
„ Lentzener Fähre . 3 „
„ Gordleben oder
zum Pretzetzerdamme 2 „
im Preußischen
und weiter bis Dannenberg . . 2 „
endlich bis zur Göhrde . . . . 2 „

Ueberhaupt 24 Meilen

zu machen.

Am 7. October Donnerstags in der Frühe 7 Uhr ward die Reise angetreten und der König traf Abends 6 Uhr in Kloster Niendorf ein, wo Souper und Nachtlager gehalten wurde.

Zu Steimbke hatte sich der Oberstlieutenant von Kröcher eingefunden, um den hohen Herrn im Namen des Königs und der Königin von Preußen zu begrüßen und auf der ganzen Route bis Charlottenburg zu begleiten.

Am 8. October Freitag Morgens fuhr der König von Kloster Niendorf ab und wurde, ungefähr 1/4 Meile vor Spandau vom dortigen Festungs-Commandanten General-Lieutenant von Gersdorff, auf Befehl seines Souverains, feierlich empfangen. Bei der Durchfahrt Seiner Majestät durch den gedachten Ort wurden die Kanonen, und zwar drei mal scharf geladen, gelös't.

An demselben Abende um 7 Uhr erreichte der König glücklich Charlottenburg, wo der König und die Königin sowie der Kronprinz uud die Kronprinzessin von Preußen Ihres hohen Gastes warteten.

Um 8 Uhr begaben die Herrschaften sich an Tafel, an deren obern Ende König Georg I. und die Königin von Preußen saßen; gegenüber hatte der Vorschneider seinen Platz eingenommen; zur Rechten des Königs befanden sich die Stühle des Königs von Preußen, der Markgrafen

Albrecht und
Ludewig,
Lord Carteret's
Mr. Scot's und
des General-Lieutenants von Natzmer,

zur Linken

der Kronprinzessin,
der Markgräfin Wittwe Philippine und
der Markgräfin Albrecht,
des Lord Townshend,
des Hofmarschalls von Hardenberg und
des Cammerherrn von Grote

in der hiermit angegebenen Reihefolge aufgestellt.

Am Sonnabend den 9. October und ebenso auch Sonntags und Dienstags wurde bei gleicher Ordnung der Plätze soupirt. Mitunter haben Lord Carnarden und Messrs. Townshend und Finch an der Tafel Theil genommen. Montags, den 11. empfing die Königin von Preußen den König und die Gesellschaft in Monbijou und Abends wurde bei Hofe im großen Rittersaale gespeis't, wo eine Chiffre-Tafel gedeckt war, welche die Buchstaben G/R, über einander stehend, vorstellte und über deren oberem Ende ein Thronhimmel angebracht war. 72 Personen, also 36 Paar, hatten an derselben Platz zu nehmen. Es wurden behuf Bestimmung der Plätze Zettel gezogen und der König Georg I. erhielt einen solchen, der mit dem Namen der Frau von Bülow beschrieben war, der Hofmarschall von Hardenberg den mit „die Königin von Preußen" bezeichneten. Das erstgenannte hohe Paar begab sich unter den Thronhimmel.

Zum Dienste bei dem Könige waren befohlen:

General-Lieutenant von Löben,
General-Major von der Schulenburg,
Oberst von Sydow,
Oberstlieutenant von Pannewitz,
Capitain de Varennes und
2 Pagen.

Bei Tafel wurde durchaus kein Ceremoniell beobachtet, außer daß der Major von Stechow vorzuschneiden hatte.

Die Königlichen Herrschaften bedienten sich keiner Fauteuils, sondern wie die ganze übrige Gesellschaft rothlederner Lehnstühle.

Sonnabend den 9. wurde zu Charlottenburg wiederum dinirt und soupirt. Zu Mittag war gewöhnliche Tafelmusik bestellt. Abends 7 Uhr begann die Assemblée in der Gallerie und dauerte, bis die Allerhöchsten und Höchsten Personen sich an Tafel begaben.

Der König von England spielte mit der Markgräfin Wwe. Philippine l'Hombre.

Sonntag, den 10. ward in der Capelle Gottesdienst gehalten.

Den Mittag und den Abend brachte die Gesellschaft wie am vorigen Tage zu.

Am Montag, den 11. fuhren die beiden Könige in einer Carrosse à deux fonds, in welcher außer Ihnen noch der Hofmarschall von Hardenberg und der General-Lieutenant von Löben saßen, Morgens 9 Uhr nach Berlin und zwar zuerst zum Arsenale und dann zur Parade, darauf durch alle Hauptstraßen und zuletzt nach Monbijou, wo Sie von der Königin von Preußen mit großem Gefolge zum Diner empfangen wurden.

Nach aufgehobener Tafel fuhren Sie abermals nach dem Paradeplatze, woselbst der Kronprinz von Preußen das Cadetten-Corps paradiren ließ.

Hiernächst begaben die Monarchen sich in das Schloß, um der Königin eine Visite abzustatten, und deren Cabinet von Seltenheiten und Kostbarkeiten in Augenschein zu nehmen, sodann auch die kleinen Prinzessinnen zu besuchen. Hierauf gingen beide Majestäten ohne Gefolge, von Niemanden als dem

Ober=Castellan begleitet, welcher zu leuchten hatte, durch die Gallerie, die Kapelle und den Rittersaal um diese Localitäten in Augenschein zu nehmen. Alsdann führte der König von Preußen den König in seine Zimmer zurück.

Gleich darauf ward der Befehl ertheilt, den Rittersaal zum Balle zu öffnen, in welchen alle Damen, Cavaliere und Officiere durch die Gallerie sich begaben und wohin die Allerhöchsten und Höchsten Herrschaften ihnen sehr bald folgten.

Der König von England setzte sich zu der Königin von Preußen und der Markgräfin Wwe Philippine und spielte mit ihnen bis 10 Uhr l'Hombre.

Darauf wurden Zettel gezogen, wonach die Gesellschaft zum Souper sich begab, welches bis 12 Uhr dauerte und während dessen musicirt ward. Nach Aufhebung der Tafel fuhren die beiden Könige ohne Begleitung nach Charlottenburg, wo Allerhöchstdieselben noch Dienstag verweilten und, wie am 9. und 10., daselbst dinirten und soupirten. Abends fand eine Assemblée Statt.

Mittwoch den 13. nahm der König von England von der Königin, dem Kronprinzen und der Kronprinzessin von Preußen Morgens 9 Uhr Abschied, um nach Potsdam zu reisen, wohin der König von Preußen schon Morgens 7 Uhr vorausgeeilt war. Der König Georg I. nahm das dort zusammengezogene große Preußische Corps in Augenschein, speisete sodann und fuhr mit preußischen Gespannen bis nach Fehrbellin, wo übernachtet ward.

Es waren überhaupt auf dieser Reise zurückzulegen:

Von Charlottenburg
bis Eichelgarten . . . . $1\frac{1}{2}$ Meilen,
„ Potsdam . . . . $1\frac{1}{2}$ „
= 3 Meilen

	= 3	Meilen
bis Wustermark . . .	1½	„
„ Neuendamm . . .	1½	„
„ Königshörste . . .	1½	„
„ Fehrbellin	1½	„
„ Willbergen . . .	1½	„
„ Wusterhausen . . .	1½	„
„ Mechau	1½	„
„ Kletsche	1½	„
„ Perleberg	2	„
„ Bergholz	2	„
und „ zur Lentzer Fähre . .	2	„
	also 21	Meilen;
dann weiter: bis Gordleben . . .	2	Meilen
„ Dannenberg . .	2	„
„ zur Göhrde . . .	2	„
	6	Meilen;
	daher 27	Meilen.

Von der Lentzer Fähre bis zur Göhrde fuhr der König mit eigenen Gespannen, welche entgegengesandt waren. Die Cammer-Chaise ward von Post-Pferden gezogen.

Donnerstag den 14. October verließ der König Fehrbellin und traf Abends 9 Uhr glücklich in der Göhrde ein, wo Er von dem Prinzen Friedrich und dem ganzen Hofe empfangen wurde.

Am 22. October traf der Herzog von York in der Göhrde ein. — Zum Dienste bei S. K. H. wurden befohlen:

Cammerherr von Grote,

Drost von Staffhorst,

2 Pagen und 2 Lakaien.

Bei Tafel wurde kein Ceremoniell beobachtet, außer daß dem Herzoge sowohl als dem Könige und dem Prinzen Friedrich vergoldete Couverts servirt wurden und daß nach dem Mahle der Page das Wasser präsentirte.

Bei dem Gottesdienste pflegte der Herzog neben dem Könige in dem Vorgemache der höchstsel. Kurfürstin Platz zu nehmen.

Abends während der Assemblée spielten der König, der Herzog von York und die Gräfin Platen im Appartement der hochsel. Kurfürstin l'Hombre, der Prinz Friedrich aber mit drei andern Damen und einigen Cavalieren Whist. Der König allein bediente sich eines Lehnstuhls; alle übrigen Personen der Gesellschaft benutzten Tabourets.

Bei Tafel saß der König am oberen Theile derselben in der Mitte. Ihm zur Linken der Herzog von York, zur Rechten der Prinz Friedrich, Seiner Majestät zunächst jedoch an beiden Seiten 2 Damen, sowie denn überhaupt die ganze Runde in bunter Reihe geordnet war.

Das Herzogliche Gefolge ward auf Königliche Kosten einquartirt und defrayirt.

Am 5. November halb 6 Uhr trafen der Herzog und die Herzogin von Braunschweig-Blankenburg*) in der Göhrde ein, fuhren am Frontispice des Jagdhauses vorbei, verließen dann den Wagen und begaben sich durch die Garderobe in die Ihnen bestimmten Appartements. Weil die Ankunft dieser Herrschaften erst gegen 8—10 Uhr zu erwarten gewesen war, hatte Niemand aus der Hofgesellschaft sich zum Empfange eingestellt.

*) Ludwig Rudolph, Herzog zu Braunschweig-Blankenburg, welchem als solchem 25. Mai 1714 gehuldigt ward. Er war ein Sohn Anton Ulrichs von Braunschw.-Lüneb. — S. Rethmeyers Chronik p. 1589—91.

Zum Dienste bei dem Herzoge waren beordert:
der Cammerherr von Fabricius,
der Cammerjunker von Schütz,
— wenn derselbe Urlaub hatte —
der Hofmeister von Haßberg,
ein Page und ein Lakai;
bei Ihrer Durchlaucht der Herzogin:
der Cammerherr von Bülow,
der Cammerjunker von Plessen,
2 Pagen und ein Lakai.

Beide Herrschaften haben ihre gewöhnlichen Appartements bewohnt.

Ihr ganzes Gefolge wurde einquartirt und defrayirt. Der Cammer=Rath Matthiä, welcher zu demselben gehörte, war stets krank, sonst würde derselbe an den Nebentafeln mitgespeis't haben. Beim Mahle wurde kein Ceremoniell beobachtet. Weil die Braunschweigischen Herrschaften ihre eigenen vergoldeten Couverts und silbernen Credenzteller, welche sie sonst mit sich zu führen pflegten, vergessen hatten, so wurden ihnen an deren Stelle silberne Teller servirt, die Getränke aber von den Pagen auf gewöhnlichen Tellern präsentirt, bis die Herzoglichen eigenen silbernen Credenzschalen gesandt waren und benutzt werden konnten.

Von den vergoldeten Couverts, die auch nachgeschickt worden waren, ward indessen für dieses Mal kein Gebrauch gemacht.

Die Frau Herzogin ward in der Regel von dem Cammerherrn von Bülow, aus den Appartements der hochseligen Churfürstin jedoch meistens von dem Herzoge von York, zur Tafel aber

sehr häufig von dem Könige selbst geführt. Dann nahm ein Page die Handschuhe der Herzogin entgegen.

Beim Diner saß an der oberen Seite des Tisches in der Mitte der König, ihm zur Rechten die Herzogin, an deren anderer Seite der Prinz Friedrich, durch eine Dame aus dem Hofkreise von dem Herzoge getrennt. Zur Linken des Königs zwischen demselben und dem Herzoge von York hatte ebenfalls eine Dame aus dem Hofkreise Platz erhalten. Die ganze übrige Gesellschaft war in bunter Reihe geordnet.

Bei dem Gottesdienste haben die Herzoglichen Herrschaften mit dem Könige im Vorzimmer der höchstseligen Churfürstin gesessen.

In den Assemblées hat der Herzog und ebenso die Herzogin über einen l'Hombre Tisch zu verfügen gehabt. Allgemein wurden Tabourets benutzt.

Die Jagd haben die höchsten Herrschaften niemals besucht.

Am 22. November, Montag Morgens halb 5 Uhr, sind Dieselben wieder abgereist.

Aus Berlin war die Nachricht eingegangen, daß der König von Preußen Donnerstag den 9. November von Berlin abreisen und in Stapenau übernachten würde, Mittwoch Abends aber in der Göhrde einzutreffen gedächte.

Es wurden dem Könige von Preußen deshalb eine Leibchaise und 4 Königliche Gespanne entgegengeschickt, eines nach der Fähre vor der Elbe, das zweite nach dem Pretzischen Damme, das dritte nach Dannenberg und das letzte auf den halben Weg zwischen dort und der Göhrde.

Da kein Courierzettel und keine Vorspannliste eingesandt worden war, so wurden 50 Pferde nach den erwähnten verschiedenen Orten gebracht.

Als jedoch die Königin von Preußen in der Nacht vom Montag auf den Dienstag unvermuthet krank geworden, dann aber eines Prinzen glücklich genesen war, hatte der König von Preußen seine Abreise auf Mittwoch Morgen verschoben und kam Donnerstag den 11. Abends gegen 7 Uhr in der Göhrde an, fuhr in den mittleren Theil des Schloßhofes vor die große Pforte und wurde dort von dem Könige, dem Herzoge von York und dem Prinzen Friedrich sowie der ganzen Hofgesellschaft empfangen und in die Zimmer der Königin von Preußen geführt. Die eigenen Appartements des Königs von Preußen standen auch zur Benutzung bereit und waren erleuchtet. In der dazu gehörigen Vorkammer wurden 2 Cavalier-Tische servirt.

Um 9 Uhr ward Tafel gehalten. Im Saale wurden drei runde herrschaftliche Tafeln gedeckt, unter diesen wurden die Königliche Mittags stets zweimal aus der Küche und einmal aus der Conditorei, die beiden übrigen aber en ambigu wie gewöhnlich besetzt.

Außerdem waren die schon erwähnten zwei Cavaliertische gedeckt.

An den folgenden Tagen bis zur Abreise des Königs von Preußen wurden Mittags im Saale und Abends ebenfalls drei runde herrschaftliche Tafeln, zum Diner 3 und zum Souper 2 Cavalier-Tische servirt.

Es wurde gar kein Ceremoniell beobachtet, außer daß den beiden Königen vergoldete Couverts überreicht und auf silbernen Credenztellern die Getränke präsentirt wurden; ferner, daß die Serviette dem Könige von Preußen durch den Hofmarschall von Hardenberg und dem König Georg I. durch den Cammerherrn von Bernstorff dargeboten ward.

Zum Dienste bei dem Könige von Preußen waren befohlen:

Commandeur von Rheden,
Oberforstmeister von Oeynhausen,
Cammerjunker von Wangenheim,
Hofjunker von Hardenberg,
2 Pagen und 2 Laquaien.

Auch der General-Lieutenant von der Schulenburg sollte dem hohen Gaste für die Dauer seines Aufenthalts zum Dienst beigegeben werden; da derselbe aber abwesend war, so wurde für ihn Hofmarschall von Hardenberg zum Dienste befehligt.

Bei dem Könige hatten: der Cammerherr von Bernstorff, der Cammerjunker von Erffa, der Hofjunker von Oeynhausen, 2 Pagen und 2 Laquaien den Dienst zu versehen.

Die zur Aufwartung beim Könige von Preußen beorderten Cavaliere haben meistens bis zum zweiten Gange hinter dem Stuhle des Königs gestanden; weiter servirten die Pagen.

Der König von Preußen lehnte gleich am ersten Abende die Annahme eines Vermeil-Couverts ab; es wurden daher überall während des ganzen Aufenthalts Seiner Majestät keine solche mehr präsentirt.

In den Abend-Assemblées pflegte der König von Preußen gewöhnlich sich am Brettspiele, seltener am l'Hombre zu vergnügen.

Den beiden Königen wurden Lehnstühle gestellt. Der König von Preußen bat aber um ein Englisches Tabouret und bediente sich desselben bis zur Abreise.

Sonnabend, den 13. November wurde eine Jagd nach Hirschen angestellt; es sind indessen keine gefangen worden.

Am Sonntage ward zu gewöhnlicher Zeit Gottesdienst ge-

halten, während dessen der König von Preußen mit dem Könige in dessen Vorzimmer sich befand.

Nach der Predigt wurde für den erhabenen Gast ein besonderes Gebet zu Gott gerichtet, dessen Inhalt hier wörtlich folgt:

„Nachdem Seine Königliche Majestät von Preußen unter dem göttlichen Geleite glücklich hier angelanget, so danken wir dem Allerhöchsten dafür von Grunde unserer Herzen und preisen seine große Gnade und Güte, daß Er Seine Königliche Majestät geheiligte Person, nicht allein zur sonderbaren Freude und Vergnügen des Königlichen Hauses und gesambter höchst- und hoher Anverwandten, auch Lande und Unterthanen, sondern auch zu des gemeinen Wesens Besten, insonderheit zum kräftigen Schutz und Trost der wahren Evangelischen Kirche und reinen Christlichen Religion bei vollkommener Gesundheit und allen Königlichen Wohlergehen biß hierher erhalten; wir bitten ferner den allmächtigen Gott, daß er diesen theuern König als eine Stütze und mächtigen Schutz der bedrängten Kirche seiner allgewaltigen Obhut wolle empfohlen sein lassen, über dessen höchste eigene Person bis in das späteste Alter mit seiner kräftigen Gnaden Schutz walten, dero glorwürdigste Regierung und alle zur Aufrechterhaltung der wahren Evangelischen Religion, auch des gemeinen Wesens Besten abzielende höchst erleuchtete An- und Rathschläge mit erwünschtem Ausgange beglücken, auch die ganze höchste Königliche Familie mit allem selbst wollenden Vergnügen überschütten und zum Segen setzen ewiglich; Gott wolle dieses unser Gebet in Gnaden erhören um Seines lieben Sohnes unseres Herrn und Heilandes Willen. — Amen!“

Am Montag, den 15. November wurde abermals eine Hirschjagd angestellt, auch ein Hirsch erlegt und Abends das St. Hubertsfest gefeiert, bei welchem nach der Tafel bis 1 Uhr getanzt wurde.

Den 18. November Donnerstags fand wiederum eine Hirschhetze Statt, die mit Erfolg gekrönt war.

Das Gefolge des Königs von Preußen ward vom Hofe defrayirt.

Der König hatte seinem hohen Gaste gleich anfänglich eine Visite abgestattet und der Herzog von York und Prinz Friedrich hatten dasselbe gethan. Der König von Preußen erwiederte diese Visite zuerst dem Könige am 19. November vor dem Diner und verweilte bei Ihm eine ganze Stunde.

Der König von Preußen beschloß, am Sonnabend, den 20. in aller Frühe von der Göhrde wieder abzureisen, um in einem Tage nach Berlin zurückzukehren.

Vier Königliche Gespanne wurden zum Gebrauche vor der Leibchaise zur Verfügung gestellt und auf Relais gelegt, eines zur Göhrde, das zweite halben Weges nach Dannenberg, das dritte zum Pretzischen Damme und das vierte zur Gorlebenschen Fähre an der Elbe, außerdem aber nach den genannten Stationen

48 zum Vorspann,
6 zum Reiten und
8 vor 2 Bauerwagen gespannte Pferde, im Ganzen also

62 Pferde gesandt.

Der König von Preußen zog sich Freitag Abends 12 Uhr zurück, legte sich 1 Uhr zur Ruhe und reiste gegen 3 Uhr ab.

Der ganze Hof blieb während der Nacht beisammen und geleitete den König durch die Vorzimmer die kleine Treppe hinunter bis an die Chaise.

Bei des Königs Ankunft und so oft derselbe an der Wache vorbeiritt, paradirte die Mannschaft und präsentirte das Gewehr; auch ward das Spiel gerührt, was während des ganzen Aufenthalts des hohen Gastes, nicht aber vorher und nachher vor König Georg I. geschah.

Am 24. November reiste Seine Majestät Morgens 6½ Uhr in der Chaise roulante nach Hannover zurück, langte Abends halb 5 Uhr daselbst an, blieb in seinem Privatgemache, speiste daselbst 6 Uhr und legte sich zwei Stunden darauf zur Ruhe.

Am folgenden Tage wurde wie vor drei Jahren, nämlich 1720, eine Königliche und eine Cavaliertafel, erstere im großen Eßsaale, die andere im ersten Vorgemache der höchstseligen Churfürstin servirt, in welchen Zimmern fortan dinirt und soupirt ward.

Im Audienz-Appartement der genannten verewigten hohen Frau wurden die Assemblées gehalten.

Wenn der König am Spiele Theil nahm, pflegte derselbe einen Lehnstuhl zu benutzen, während die Damen auf Tabourets saßen.

Am 14. December langte der Prinz Georg von Hessen-Cassel an, trat im Gasthofe zur Reichskrone ab, begab Sich aber an demselben Abende an Hof, wo der Hofjunker von Alvendahl ihm zum Dienste beigegeben ward. Der Prinz lehnte die Benutzung einer Kutsche ab, die zur Verfügung gestellt war, und bat um eine Porte-Chaise.

An demselben Abende noch wurde dem Prinzen eine Wohnung im Königlichen Gesandten-Hause eingeräumt.

Sonntags den 12. December wurde wegen Ablebens des Herzogs von Orleans, Regenten von Frankreich, auf 6 Wochen Trauer angelegt.

Der König hat während der einen Hälfte dieser Zeit schwarze, während der andern violette Kleider getragen.

Am 18. December trat der König die Rückreise nach England an.

Der Herrenhäuser Vertrag.

1725.

Der Herrenhäuser Vertrag.

1725.

Ueber den Herrenhäuser Vertrag d. d. 3. September 1725.

Auch in der großen europäischen Politik hat das Schloß zu Herrenhausen einmal eine Rolle gespielt.

Um Georg I. sammelten sich während seines wiederholten Aufenthalts in den Churlanden die Gesandten fast aller größeren und kleineren Mächte Europas. In den Sälen von Herrenhausen wurde die Politik der Staaten gegen einander abgewogen und der 1723 dort anwesende österreichische Minister Graf Stahrenberg mochte weniger Grund haben, mit dem Erfolge seiner Thätigkeit zufrieden zu sein, als der einige Jahre zuvor vom Herzoge von Orleans, Regenten von Frankreich, dorthin geschickte bekannte Cardinal Dubois. Fanden nun diese Verhandlungen nur mit dem Könige Statt, so blieb dem Churfürsten doch immer noch Muße übrig, auch seine Thätigkeit als Reichsfürst zu entwickeln. In diesem Betrachte hatte er schon 1719 den Churfürsten von der Pfalz die dringendsten Vorstellungen gemacht, als derselbe seine reformirten Unterthanen auf die liebloseste Weise behandelte. Weil damals seine Bemühungen für die protestantischen Glaubensgenossen ohne Erfolg geblieben waren und ein ähnlicher Druck wie in der Pfalz jetzt auch vom Churfürsten von Mainz und dem Bischofe von Speier gegen die Nichtkatholischen ausgeübt wurde, verband sich Georg I. 1723 mit Friedrich Wilhelm I. von Preußen zum Schutze der protestantischen Religion in Deutschland und die

Drohung dieser beiden Regenten, die katholische Bevölkerung ihres Landes für die Behandlung der Protestanten im Süden büßen zu lassen, bewirkte, daß Letzteren die Ausübung ihrer Religion nicht weiter verkümmert wurde.

Zwei Jahre nach diesem Ereignisse, am 3. September 1725, wurde zu Herrenhausen ein Bund zwischen England, Frankreich und Preußen abgeschlossen, um der im April des nämlichen Jahres geschehenen Einigung der Kronen Oesterreichs und Spanien entgegen zu wirken, und es dürfte nicht uninteressant sein, diesen Vertrag und dessen Motive hier weiter im Nachfolgenden zu erörtern.

Obwohl Ludwig XIV. im Spanischen Erbfolgekriege die Besetzung des Spanischen Throns mit einem Bourbon gegen Oesterreich durchgesetzt hatte, so war aus diesem verwandtschaftlichen Verhältnisse jedoch keineswegs auch ein dauerndes politisch freundliches zwischen Frankreich und Spanien erwachsen.

Während der Minderjährigkeit Ludwig XV. hatte der Herzog von Orleans, der s. g. Regent, für seinen Mündel bereits die junge Infantin von Spanien zur künftigen Gemahlin bestimmt und sie schon seit längerer Zeit an den Französischen Hof gezogen. Der volljährige Ludwig XV. hielt jedoch das Versprechen nicht, sandte vielmehr durch seinen Minister, den Herzog von Bourbon, die Infantin nach Spanien zurück und heirathete Maria Lesczinska.

Hierdurch auf's Höchste beleidigt, wandte sich Spanien an den alten Feind Frankreichs, Oesterreich, und ließ mit diesem Staate durch den Herzog von Ripperda zu Wien am 30. April 1725 ein Schutz- und Trutz-Bündniß schließen, in welchem unter andern auch Spanien Hülfe zur Wiedereroberung von Gibraltar und Minorka zugesagt wurde. Alle noch

zwischen beiden Staaten obwaltenden Streitpunkte wurden nicht minder verglichen.

England und Frankreich sahen dies Bündniß nicht ohne Besorgniß an und glaubten ihm nur durch näheres Aneinanderschließen begegnen zu können. Durch die Aussicht für Preußen, seine Erbansprüche wegen Jülich und Berg nach Aussterben der Pfalz-Neuburgschen Linie zu unterstützen, ward auch dessen König bewogen, sich den beiden zuletzt genannten Staaten auf's engste anzuschließen.

So kamen denn im Schlosse zu Herrenhausen von Seiten Englands Sir Charles Townshend Baron de Lynn, von Seiten Frankreichs der General Comte Francois de Broglie, und von Seiten Preußens der Minister Johann Christoph von Wallenrodt zusammen und brachten nach längeren Unterhandlungen am 3. September 1725 einen Allianz-Tractat zu gegenseitigem Schutz zu Stande, der unter dem Namen des Herrenhäuser Vertrages noch bekannter geworden ist.

Er bestimmt in 8 Paragraphen ungefähr Folgendes:

Die 3 contrahirenden Mächte garantiren sich zunächst alle ihre Besitzungen in und außer Europa, so wie sich solche am Tage des Abschlusses des Vertrages befunden. Im Falle eines von Außen her darauf geschehenen Angriffs versprechen Alle ihre guten Dienste zu dessen Abwendung; für den Fall, daß sich dies in Güte nicht thun ließe, machen sich England und Frankreich zu einer stets bereiten gegenseitigen Hülfe von 8000 Mann Infanterie und 4000 Mann Cavallerie, Preußen zu 3000 Mann Infanterie und 2000 Mann Cavallerie verbindlich. Doch kann auch, wenn es den Verhältnissen eines der Staaten angemessener sein sollte, statt der Truppen eine entsprechende Anzahl Kriegsschiffe oder auch Geld gefordert werden und zwar für

1000 Mann Infanterie per Monat 10,000 holländische Gulden, für 1000 Mann Cavallerie während gleicher Zeit 30,000 Gulden. Die contrahirenden Mächte sahen dieses Bündniß erst als auf 15 Jahre abgeschlossen an und machten sich verbindlich, während dieser Zeit andere entgegenwirkende Bündnisse nicht abzuschließen, vielmehr alle ihre Freunde zum Beitritt zum Herrenhäuser Vertrage zu bewegen.

Derselbe hatte außerdem noch 4 geheime Artikel. Im ersten machen sich Preußen und England als Garanten des Friedens von Oliva nochmals verbindlich, denselben auf jede Art in Kraft zu erhalten.

Im zweiten und dritten sagen sich die Staaten im Nothfalle zur gegenseitigen Unterstützung auch eine größere Truppenmacht zu als im Vertrage selbst stipulirt ist. Im vierten wird Preußen besonders noch die Unterstützung für dessen Erbansprüche auf Jülich und Berg zugesagt.

Es begann nun zunächst der Krieg in den Cabinetten, um Bundesgenossen für die beiden sich entgegenstehenden Allianzen zu werben.

Preußen verließ zuerst den Herrenhäuser Vertrag und verband sich am 12. October 1726 zu Wusterhausen mit Oesterreich, was ihm gleiche Anerbietungen für Jülich und Berg gemacht. Oesterreich trat ferner am 6. August 1726 mit Rußland in ein Defensiv=Bündniß und zog mehrere Reichsstände wie Trier, Cöln, Baiern in die vorderen Reichskreise dazu. England und Frankreich dagegen zogen zu ihrem Bunde Schweden, Dänemark, die Niederlande, Hessen=Cassel und Wolfenbüttel.

Ein Europäischer Krieg schien ausbrechen zu wollen, als Spanien 1727 anfing, Gibraltar zu belagern. Aber eben so schnell machte sich auch bei mehreren Verbündeten das Bedürfniß

nach Frieden geltend. Unter päpstlicher Vermittelung kamen schon seit Mai 1727 Präliminarien zu Paris zu Stande und ein großer europäischer Congreß zu Soissons sollte alle Streitpuncte vollständig ausgleichen. Jedoch ward dieser Congreß nach längerer Dauer ganz unnütz und lösete sich von selbst auf, als Spanien im Tractate von Sevilla 1729, den 9. November einen Separatfrieden mit England und Frankreich abschloß. Nach Ausscheiden dieser Hauptmächte waren die Verhältnisse der übrigen für einen Congreß, wie der beabsichtigte war, nicht wichtig genug.

König Georg I. war außerdem während seines Aufenthalts in Herrenhausen im Sommer 1726 thätig bemüht, zwischen Dänemark und der Krone Schweden einen dauernden Frieden zu stiften, durch den er allein einen ruhigen Besitz seiner neu erworbenen Provinzen Bremen und Verden hoffen durfte. Der Königlich Schwedische Gesandte Baron Sparre wurde deshalb bei dem Hoflager mit besonderer Auszeichnung behandelt.

Am 26. Juli 1726 schloß Georg I. zu Herrenhausen mit dem Königlich Dänischen Hofe die s. g. Garantie-Acte ab, durch welche dieser Krone von Seiten Großbrittanniens der Besitz des Herzogthums Schleswig zugesichert ward.

Reise
Königs Georg des Ersten von London nach Osnabrück

und dessen Ableben daselbst.

1727.

Ableben Georg I. am 20. Juni 1727.

König Georg der Erste traf auf der Reise von England nach den Hannoverschen Churlanden am 19. Juni 1727 zu Delden ein, wo derselbe in bester Laune ein Souper einnahm und sich vollkommen wohl schlafen legte. Er brachte jedoch die Nacht sehr unruhig zu; da er am Abend sehr viele Erdbeeren und Orangen genossen hatte, verschwieg er diesen Zustand seiner Umgebung und setzte am 20. d. Monats die Reise 7 Uhr Morgens fort, indem sein Aussehen sehr gut und seine Stimmung durchaus heiter war. Der Geheime-Rath Hofmarschall von Hardenberg und der Cammerherr von Fabrice, welche den König gewöhnlich begleiteten, setzten sich zu Ihm in den Wagen. Nachdem Er beinahe eine Stunde gefahren, mußte er aussteigen, verließ den Wagen mit gewohnter Kraft und stieg alsbald wieder ein.

Als im Verlauf des Gesprächs der Geheime-Rath von Hardenberg sich über Schlaflosigkeit in der letzten Nacht beklagte, sagte der König: „Ich auch, ich habe einen Anstoß von Colique gehabt, befinde mich aber jetzt schon besser.“

Bald nachdem der König wieder in den Wagen gestiegen, fing derselbe an, mit der rechten Hand einige ganz unnatürliche zitternde Bewegungen zu machen, welches den Cammerherrn von Fabrice zu der Frage veranlaßte, ob der König sich vielleicht beim Einsteigen die Hand verrenkt habe und viel-

leicht befehle, daß er dieselbe ziehen sollte, um sie wieder ins Gelenke zu bringen.

Der König beantwortete beide Fragen mit Nein, fiel aber gleich darauf in eine Ohnmacht und Sein Mund verzog sich nach der einen Seite hin, wodurch Seine Umgebung die Ueberzeugung gewann, daß er vom Schlage gerührt sei. Der Cammerherr von Fabrice gab Ihm ein Glas mit englischem Salz zum Riechen, dieses wurde indeß durch ein Zeichen mit der linken Hand verweigert. Als der Geheime-Rath von Hardenberg dem Könige das Glas hierauf vor die Nase hielt, schien Derselbe dieses nicht zu bemerken und es wurde nun zu dem im Nebenwagen sitzenden Hof-Chirurgus Ahlers gesandt, der den König, nachdem er demselben Canehl-Oel eingegeben und aus dem Wagen gehoben, zur Ader ließ. Das Blut, welches man bis 10 Unzen abließ, sprang aus der Ader wie bei gesunden Personen. Das wiederholte Einnehmen von Canehl-Oel hatte indeß keinen anderen Erfolg, als daß eine Menge Schleim aus dem Munde floß.

Der Geheime-Rath von Hardenberg fragte den König hierauf mit lauter Stimme, wie Seine Majestät sich befänden, worauf derselbe sehr vernehmlich antwortete „Gut," und sodann auf ferneres Befragen durch Winken mit der linken Hand zu verstehen gab, daß die Reise nach Osnabrück fortgesetzt werden sollte.

Dem Könige wurden hierauf Tropfen eingegeben und Schwarzkirsch-Wasser, welches Seine Majestät in wiederholt verabreichten Dosen niederschluckte. Bald nach 10 Uhr Morgens verfiel der König in einen festen Schlaf mit starkem Schnarchen, welches man anfänglich für eine Crisis und ein

günstiges Zeichen hielt, zumal eine Transspiration damit verbunden war.

Hierauf legte man dem Könige zwei spanische Fliegen, die eine am Arm, die andere im Nacken. Als diese einige Stunden gelegen, versuchte Er die letztere mit der linken Hand abzureißen, welches indeß verhindert ward. Demnach konnte man daraus folgern, daß der König die Wirkung derselben fühlen müsse, welches ebenfalls als ein gutes Zeichen angesehen ward.

Zunächst berathschlagte die Umgebung, mit der sich auch der Geheime-Kriegsrath von Hattorf vereint hatte, was zu thun sei und ob es nicht am angemessensten sein würde, zu versuchen, so rasch als möglich nach Lingen zu kommen, wo man vielleicht einen Arzt finden werde, indem es außerdem gerathen sei, den König dort in ein Bett zu bringen, um einiger Ruhe zu pflegen.

Herr von Hattorf eilte nach Lingen voraus, um wo möglich den dortigen Arzt dem hohen Kranken entgegen zu führen. Leider war derselbe indeß abwesend und es ward nun einstimmig beschlossen, den König nach Osnabrück zu bringen. Der Chirurgus Ahlers namentlich theilte diese Ansicht durchaus, indem er selbst glaubte, daß die Bewegung des Fahrens günstig auf den König wirken werde, wogegen er besorgte, daß wenn Seine Majestät zu Bette gebracht würden, dieses die nachtheiligsten Folgen haben und den Tod beschleunigen könnte. Diese Ansicht wurde später von dem Arzt in Osnabrück Dr. Wöbeking durchaus getheilt, so wie denn dieser später mit den angewandten Mitteln in aller Maße einverstanden war. Es muß hier noch nachträglich mitgetheilt werden, daß der Geheime-Rath von Hardenberg schon bei dem ersten Zufall, den der

König hatte, den Secretair Puls als Courier zurücksandte, um den Leibmedicus Dr. Steigerthal, der dem Königlichen Reisezuge folgte, von dem Zustande des Königs in Kenntniß zu setzen, und ihn zu veranlassen, in möglichster Eile zu kommen.

Der Secretair Puls stürzte indeß leider mit dem Pferde und mußte in Deventer liegen bleiben; er schickte nun dem Leibmedicus eine Estafette, der eine zweite des Geheimen-Rath von Hardenberg aus Osnabrück folgte, die demselben die möglichste Beschleunigung der Reise zur Pflicht machte.

Der Leibmedicus Steigerthal wurde indeß von der Estafette erst in Loo getroffen und wenn er seine Reise nach Osnabrück auch nach den erhaltenen Nachrichten möglichst beschleunigt hätte, so wäre er doch zu spät daselbst eingetroffen.

König Georg I. traf am 20. Juni Abends nach 10 Uhr in Osnabrück ein und mußte aus dem Wagen getragen und mit den Kleidern auf das Bett gelegt werden. Er war an der rechten Seite durchaus gelähmt und schien im Allgemeinen keine Empfindung mehr zu haben. Sowohl das Gesicht wie das Gehör schienen verloren und keine Lebenszeichen waren zu entdecken. Der Körper war bis an den Leib erkaltet. Dennoch gelang es durch warme Einreibungen und verschiedene angewandte Mittel den Zustand zu bessern und eine Thätigkeit der Organe hervorzurufen. Der König verfiel in einen tiefen Schlaf und ein damit verbundenes übermäßiges Schnarchen. Alle angeordneten Mittel konnten indeß das Bewußtsein nicht wieder hervorrufen. Zugpflaster auf den Fußsohlen hatten ebensowenig Wirkung, wie das Streichen eines warmen Eisens auf dem Kopfe. Gegen 9 Uhr Morgens wurde der Zustand convulsivisch und verbreitete sich eine starke Röthe

auf dem Gesichte, der starke Congestionen des Blutes nach dem Kopfe folgten.

Man öffnete eine Ader am linken Fuße und nahm sechs Unzen Blut, worauf der König aus dem tiefen Schlafe erwachen zu wollen schien. Wenn auch die starken Congestionen nach dem Kopfe sich verloren, so verfiel Er doch wieder ohne weitere Zeichen von Empfindung zu geben, in einen tiefen mit Schnarchen verbundenen Schlaf. Man fuhr mit den äußeren Mitteln fort, welche indeß keinen günstigen Erfolg hatten und eben so wenig Hoffnung gaben, wie einige angewandte innere starke Belebungsmittel, die der König kaum noch hinunter schlucken konnte. Die Aerzte überzeugten sich mehr und mehr, daß der Zustand durch irgend welche Mittel nicht zu lindern war, da die Vorboten einer nahen Auflösung mehr und mehr eintraten; man beschloß daher den hohen Kranken nicht noch mehr zu quälen, indem Derselbe außerdem nicht zu leiden schien. Gegen Abend trat ein starkes Röcheln ein und Mittwochs am 22. Juni 1727 40 Minuten nach 12 Uhr beschloß ein sanfter Tod das Leben des Königs in einem Alter von 67 Jahren.

Der Oberstallmeister von Palandt, die Cammerdiener Mustapha und Lochmann, der Hof-Chirurgus Ahlers, so wie die beiden Aerzte des Herzogs von York, Wöbeking und Chron, waren zugegen. Auf den Befehl des Oberstallmeisters durfte Niemand das Sterbezimmer verlassen, ehe die hohe Leiche von dem Hof-Chirurgus Ahlers gewaschen und angezogen und in ein anderes Zimmer gebracht war.

Erst nachdem dieses geschehen, wurde der Tod dem Herzoge von York und Geheimen-Rath von Hardenberg angezeigt.

Man sandte sofort den Hoflakai Walrabe als Courier nach London und eine Estafette nach Hannover, um den Todesfall zu notificiren. Die Aerzte so wie die Cammerdiener Mustapha und Lochmann erhielten den Befehl, bei der Leiche zu bleiben, bis sie in den Sarg gelegt werden konnte.

Hierauf wurden die Chatoullen, Briefkasten des Königs so wie alle Sachen, die Er in Seinen Kleidern trug, gerichtlich von den Beamten des Herzogs von York versiegelt und gehörig inventarisirt; man nahm indeß Anstand, die Taschen der Kleider zu durchsuchen und versiegelte deshalb diese in einem rothen sammetnen Mantelsack, welcher hiernächst mit den drei Chatoullen in einen großen schwarzen Koffer gelegt ward, der wieder versiegelt und mit drei Schlüsseln verschlossen wurde, welche dem Geheimen-Rath von Hardenberg, dem Geheimen-Kriegsrath von Hattorf und den versiegelnden Gerichtspersonen eingehändigt wurden. Nachdem der Herzog von York das ganze Versiegelungs-Verfahren genehmigt, wurde der Koffer in dessen geheimen Archiv deponirt.

Der Sarg des hochseligen Königs ward am Montag, den 23. Juni mit Leinewand, dann mit weißem Atlas ausgeschlagen, so wie mit versilberten Angeln beschlagen.

In den Sarg legte man eine Matratze und 2 Kissen von weißen Atlas, welche mit Kräutern gefüllt waren. Am Dienstag Morgen 7 Uhr wurde die Leiche im Beisein des Oberstallmeisters von Palandt, der Aerzte und Cammerdiener in den Sarg gelegt, nachdem letztere sie in Leinen gekleidet und derselben einen großen Schlafrock von weißem Atlas, einen Halstuch und eine s. g. Quarrés-Perrüke angelegt. Dann füllte man den Sarg mit

Kräutern und schloß denselben; dann wurde er mit schwarzem Wachstuch beschlagen und verpicht.

Vor dem Cabinet, in welchem der Sarg stand, ward ein Doppelposten der Garde zu Pferde aufgestellt.

Am 25. Juni Nachts 12 Uhr wurde die Leiche in das Fürstliche Gewölbe gebracht und von den anwesenden Cavalieren begleitet; die dazu beorderten Herren und 4 Unterofficiere der Garde du Corps trugen dieselbe.

Nachdem sie im Gewölbe niedergesetzt worden war, wurde der Sarg mit Sand bedeckt und das Gewölbe mit schwarzem Tuch behangen und mit einer eisernen und einer hölzernen Thür verschlossen; die Schlüssel zu diesen nahm der Oberstallmeister von Palandt zu sich.

Das Zimmer, in dem der König gestorben war, ward schwarz ausgeschlagen und erleuchtet; — die Glocken wurden täglich von 11—12 Uhr geläutet.

Außerdem wurde ein zinnerner Sarg bestellt, in den der hölzerne gesetzt werden sollte.

Auf Befehl des Geheimenraths=Collegiums zu Hannover wurde der Schloßhauptmann von Görtz am 28. August von Hannover nach Osnabrück gesandt, um die Königliche Leiche von dort nach Hannover zu geleiten, wo sie in der Stille in die Fürsten=Gruft der Schloßcapelle gebracht werden sollte.

Damit sie durch das Fürstenthum Minden und die Grafschaft Schaumburg ohne Störung durchpassiren könnte, wurden die erforderlichen Verfügungen von Berlin und Bückeburg auf desfallsige Requisition erlassen.

Der Schloßhauptmann von Görtz wurde begleitet von den beiden ältesten Cammerherren, den beiden ältesten Cammerjunkern, den beiden ältesten Hofjunkern und 2 Officieren der

Garde du Corps. Von dem Oberhofmarschall=Amte wurden außerdem beordert:

4 Pagen,

2 Hoftrompeter,

10 Hoflaquaien,

ferner die Königlichen Cammerdiener und die beiden Leib=Chirurgen Francheville und Ulrich

und das für eine Hofhaltung erforderliche Personal, um das genannte Gefolge auf der Reise gehörig zu bewirthen.

Ferner sandte das Oberhofmarschall=Amt nach Osnabrück: den Architecten Böhm, den Hof=Bauschreiber Dierking, den Hof=Tapezier Conradi, den Hof=Sattler Wilke, den Hof=Tischler Heumann, um bei der Aufsetzung der Königlichen Leiche auf den Leichenwagen Hülfe zu leisten und um den Transport zu bewachen.

Der Oberstallmeister von Frechapelle erhielt den Befehl, den Leichenwagen durch die Königlichen Leib=Gespanne nach Osnabrück fahren und mit Königlichen Relais nach Hannover befördern zu lassen; auch mußte derselbe die Königlichen Reitpferde für 4 Pagen und 10 Hoflaquaien stellen, die den Leichen=Wagen zu Pferde begleiten sollten. Dem Zuge folgten Königliche Marstallsbedienten zu Pferde, die Abends Laternen trugen.

Die Leiche wurde auf der Grenze des Fürstenthums Osnabrück von einem Rittmeister und 60 Mann Cavallerie empfangen, welches Commando stationsweise bis nach Limmer abgelöst wurde, wo ein gleiches von der Königlichen Garde du Corps die Königliche Leiche empfing, um sie bis nach Hannover zu begleiten. Der Ober=Hofcommissair Lochmann war

nach Osnabrück gesandt, um dort die behufigen Befehle vom Herzog von York entgegen zu nehmen.

Die Königliche Leiche wurde in Osnabrück am 8. September Nachts auf den mit 8 Königlichen Pferden des Leib-Gespanns bespannten Trauerwagen durch 2 Officiere der Königlichen Garde du Corps, 2 Cammerjunker, 2 Hofjunker und mehrere Officiere aus Osnabrück unter Assistenz des erforderlichen Hülfspersonals gesetzt. Dann wurde derselbe von 8 Königlichen Kutschern und Vorreitern zu Fuß bis an das Thor geführt, wo diese Pferde bestiegen. Die Gespanne vor dem Leichenwagen waren mit schwarzen Trauerdecken über den Kopf bis auf die Erde behangen. Die Kutscher und Vorreiter trugen lange Trauermäntel und ihre Hüte waren mit langen Flören versehen. Die Abfahrt fand vom Osnabrücker Schlosse in der Nacht am 6. September statt und der Zug war folgendermaßen geordnet:

Voran ritt der Schloßhauptmann von Görtz, ihm zur Linken der bevollmächtigte Cavalier des Herzogs von York, beide in langen Trauermänteln und mit Flören, welche von den Hüten herabhingen;

die beiden Officiere der Königlichen Garde du Corps folgten darauf zu Pferde,

die beiden Hofjunker in einem Wagen,

die beiden Cammerjunker zu Pferde,

der Königliche Leichenwagen; an jeder Seite desselben ritten ein Cammerherr und 2 Pagen; letztere trugen Abends Laternen;

das fürstlich Osnabrückſche Cavallerie-Commando,

die Königlichen Leib-Chirurgen in einem Wagen,

die Königlichen Cammerdiener in einem andern,

die Architecten u. s. w. in mehreren Wagen, stets 4 zusammen,

und die Fürstlich Osnabrückschen Bedienten schlossen den Zug.

Sobald derselbe die Stadt verlassen hatte, setzten sich die sämmtlichen Hofcavaliere und Officiere in die für sie in Bereitschaft gehaltenen Wagen. Auf der Grenze des Fürstenthums Osnabrück wurde die Königliche Leiche von dem Königlichen Cavallerie-Commando mit einem Rittmeister den beiden Hoftrompetern und 10 Hoflakaien empfangen und der Leichen-Conduct ward nun, nachdem die Fürstlich Osnabrücksche Begleitung entlassen war, folgendermaßen geordnet:

1) Die beiden Hoftrompeter ritten voraus in schwarzen Mänteln und mit langen Flören auf den Hüten,

2) die 10 Hoflakaien zu Pferde zwei und zwei, des Abends mit Laternen;

3) hinter denselben her fuhr der Schloßhauptmann;

4) die Königliche Leiche in dem Trauerwagen mit 8 Pferden; an jeder Seite ritten 2 Pagen, des Abends mit Laternen;

5) das Cavallerie-Commando, von einem Rittmeister geführt,

6) die Königlichen Leib-Chirurgen,

7) die Königlichen Cammerdiener,

8) die Architecten und Königlichen Schloßbedienten folgten in mehreren Wagen;

9) ein Hoftrompeter zu Pferde im Trauermantel und mit einem Flore auf dem Hute beschloß den Zug.

Sobald es dunkel wurde, begleiteten die Königlichen Stallbediente den Conduct mit Laternen.

Am ersten Tage erreichte derselbe Diepenau, den zweiten Stolzenau; es wurde dort gespeiset und die Nacht geruhet.

Die Königliche Leiche wurde Abends unter ein angemessenes Obdach gebracht, jedoch nicht vom Wagen genommen, und daselbst von 4 Mann und einem Unterofficier bewacht.

Nach jedem Marstalls=Relais, wo auch das Cavallerie=Commando abgelöst ward, wurde ein Courier zu Pferde vorausgesandt, damit Alles bei der Ankunft bereit sein möchte.

In Selze wurde so lange Halt gemacht, als erforderlich war, um am 8. September Nachts 1 Uhr in Hannover einzutreffen. Diesseits Limmer wurde die hohe Leiche von dem Commando der Garde du Corps empfangen; dann ordnete sich der Leichen=Conduct wieder so wie bei der Abreise von Osnabrück. Da das Calenbergerthor gebaut wurde, so ging der Zug über die Limmer Brücke, bei Herrenhausen vorbei, durch das Cleverthor über die Burgstraße nach dem Schloße zu, wo der Leichenwagen in dem mittelsten Schloßplatz vor die Thür der Kirche gefahren wurde. Hier empfing sie der Oberschenk von Reden mit 16 Obersten und Oberstlieutenants in langen Trauermänteln und mit Flören auf den Hüten, und das Trauergefolge von Osnabrück gesellte sich nun zu ihnen. Alle entblösten die Häupter. Die Garde du Corps blieb zu Pferde und stellte sich in dem zweiten Schloßhofe auf. Der Königliche Sarg wurde von den Architecten und Bauofficianten von dem Wagen genommen, während 16 Pagen mit Wachsfackeln sich an beiden Seiten desselben aufstellten. Unter dem Vortritte des Ober=Hofcommissairs, der den Hut unter dem Arme hielt und einen Trauermantel trug, und welchem 8 Lakaien mit Laternen, die beiden Hofjunker, die beiden Cammerjunker, der Schloßhauptmann und der Oberschenk folgten, ward die König=

liche Leiche von den 16 Obersten und Oberstlieutenants in die mit Wachslichtern erleuchtete Kirche getragen, an jeder Seite von einem Cammerherrn und einem Officier der Königlichen Garde du Corps und den 16 Pagen mit Fackeln begleitet, und darauf ohne weitere Ceremonie in das Gewölbe beigesetzt.

Die Schloßhöfe waren sämmtlich erleuchtet und wurden vom Militair abgesperrt, um den Zudrang des Volkes abzuhalten.

Die Trauer für König Georg I. ward in Hannover von dem Hofstaate und allen Collegien vom 21. Juli 1727 an in folgender Weise getragen:

1) Kleider von schwarzem Tuch mit überzogenen Knöpfen und Tuch-Knopflöchern.

2) Die Röcke mit einem Knopf oben am Halstuch, und drei Knöpfen unten, um den Rock zuzuknöpfen, auf den Aermeln und Taschen keine Knöpfe.

3) Auf den Rock-Aermeln der Minister, Hofcavaliere und adeligen Räthe Pleureusen von Cammertuch — alle übrigen trugen Manchetten von Cammertuch mit breiten Säumen.

4) Halstücher von Cammertuch mit breiten Säumen.

5) Schwarze Degen und Schuhschnallen.

6) Wollene Flöre auf den Hüten.

7) Die Minister und adeligen Räthe trugen die ersten 6 Wochen während der tiefen Trauer schwarze rauhe Schuhe und Handschuhe, in der Schloßkirche lange schwarze Trauer-Mäntel.

8) Die Diener, welche ihren Herren bei Hofe aufwarteten, erschienen in Trauer.

9) Die Minister und alle Hofbeamten, welche General-

Majors=Rang haben, ließen ihre Wagen und Portechaisen schwarz ausschlagen.

10) Die Damen, welche bei Hof erschienen, bedienten sich schwarzer wollener Manteaux.

11) Die Livrée=Bedienten trugen wie die Hofdienerschaft in England schwarze Livree mit einer Reihe von Cameelgarn=Knöpfen und Knopflöchern, welche am ganzen Rocke hinunter lief.

[illegible] Trauer von den 18 Obersten und Oberstlieutenants [illegible] [illegible] jeder Seite von einem Cammerherrn [illegible] begleitet, [illegible] [illegible] angelegt, um den Andrang des Volkes abzuhalten.

Die Trauer für König Georg I. ward in Hannover von den [illegible] und allen Beamten vom 21. Juli 1727 an in folgender Weise getragen:

1) Kleider von schwarzem Tuch mit überzogenen Knöpfen und Tuch-Knopflöchern.

2) Die Röcke mit einem Knopf oben am Halstuch, und drei Knöpfen unten, um den Rock zuzuknöpfen, auf den Aermeln und Taschen keine Knöpfe.

3) Auf den Rock-Aermeln die Minister, Hofcavaliere und adeligen Räthe Pleureusen von Cammertuch — alle übrigen trugen Manchetten von Cammertuch mit breiten Säumen.

4) Halstücher von Cammertuch mit breiten Säumen.

5) Schwarze Degen und Schuhschnallen.

6) Wollene Flöre auf den Hüten.

7) Die Minister und adeligen Räthe trugen die ersten 6 Wochen während der tiefen Trauer schwarze rauhe Schuhe [illegible], in der Schloßkirche lange schwarze Trauer-Mäntel.

8) Die Diener, welche ihren Herren bei Hofe aufwarteten, [illegible] in Trauer.

9) Die Minister und alle Hofbeamten, welche General-

Malortie, Ernst <<von>>,

Beiträge zur Geschichte des Braunschweig-Lüneburgischen Hauses und Hofes

Bd.: 1. Heft

Hannover 1860